

« Ils ont vu l'aube primordiale avant l'humanité et verront le crépuscule terminal. A l'évidence, les nuages nous rappellent que nous ne sommes jamais seuls. » /page 15

JOURNAL DES BAINS

Le journal de l'AUBP · Association d'usagers des Bains des Pâquis · www.bainsdespaquis.ch

numéro 10 · hiver 2013-2014



Le climat des Pâquis
/pages 4-7



Carte blanche à
Nicolas Faure
/pages 8-9

État du Ciel.

Matin.	Apr. Midi.	Soir.	Matin
l. & Nua.	peu de N.	Serein.	S. O.
Serein	Cl. & Nu.	Couvert.	O.
l. & Nua.	Clair.	Serein.	O.
Nua. foible	peu de N.	N. blanc.	O.
Couvert.	Couvert.	Couvert.	N.N.
idem.	Clair N.	N. rouge.	idem.
Nuy. foibl.	Serein.	Serein.	S. O.

Au midi du soleil la Pend. doit marquer	Lever du Soleil.	Couch. du Soleil.	Lever de la Lune.	Cou la
5 ^h . 41 ^m . 0	4 ^h 41 ^m	7 ^h . 18 ^m	9 ^h . 16	10
5. 35, 4	4 42	7 17	9 47	11
5. 29, 2	4 44	7 15	10 23	0
5. 22, 4.	4 45	7 14	11 8	2

La météo à la Une
/pages 12-13



Les migrateurs
de la rade
/pages 22-23

ÉDITO

Parlons météo

De quoi parlions-nous déjà? Ah oui, du temps qu'il fait! J'avais eu peur un instant ne pas savoir que vous dire. C'est que sans la météo, cette science de l'imprécision des phénomènes de l'atmosphère, l'humanité n'aurait guère de conversation et nous serions tous condamnés à ne commenter que les matches de football truqués ou cogiter infiniment sur la science tout aussi incertaine de l'existence de Dieu.

L'humanité peut donc respirer. Le déluge est passé. Et les Bains avec, qui fêtent aujourd'hui le dixième numéro de leur journal. L'occasion de revenir vers l'essentiel de ce qui les fait vivre ou survivre, comme pour tout autre lieu saisonnier, à la merci des seules conditions météorologiques.

Aux Bains, l'été surtout, la météo est une véritable maladie chronophage. Une divinité perverse à laquelle nous dédions tout notre temps en des gestes ataviques de vieux paysans. C'est elle, cette déesse au visage de Janus, tantôt rayonnante, tantôt endeuillée de cieux détrempés, qui nous nourrit ou nous laisse sur la paille. Le tribut que nous payons à cette addictive compulsion, est de voler de site météo en site météo, de tendre l'oreille à chaque bulletin télévisé ou radio, de dormir avec l'almanach du *Messenger boiteux*, comme s'il s'agissait d'une relique ou d'un ex-voto, de peler des oignons ou de s'abîmer dans la contemplation des oiseaux migrateurs.

Depuis la création des saunas, les Bains s'imaginaient pour l'hiver à l'abri des aléas de la météo, certains que les grands froids amèneraient leur lot quotidien de clients. C'était oublier que les hivers peuvent aussi être terriblement rigoureux et, comme l'an dernier, nous enfermer dans une gangue de gel, nous obligeant à désertir cette minuscule banquise d'un instant; permafrost de nos angoisses.

Ainsi vont donc nos discussions et nos questionnements, au jour le jour, de bulletin météo en bulletin météo, et comme tous les grands philosophes du petit peuple nous finissons toujours par conclure nos propos par ces paroles pleines de bon sens.

De toute façon, on ne peut rien y faire...

Oui, heureusement d'ailleurs...

Nous réfugiant ainsi dans l'essence de ce qui fait notre humanité: nous intéresser et épiloguer sans fin sur des choses contre lesquelles nous ne pouvons rien.

De quoi parlions-nous déjà?

La rédaction

Hirondelle volant haut, le temps sera beau
Hirondelle volant bas, bientôt il pleuvra

Après la pluie, le beau temps

Verdure en janvier, l'été fait pitié

Noël blanc Pâques vertes,
Noël vert Pâques blanches

En hiver, on dit souvent:

« Fermez la porte, il fait froid dehors! »
Mais quand la porte est fermée...
il fait toujours aussi froid dehors!

(Pierre Dac)

Il ne faut pas se déshabiller avant
que les arbres ne soient vêtus

Un jour est mouillé et l'autre sec
quand le coucou ouvre son bec

Plus vite courent les fourmis,
plus haut monte le mercure

Il pleuvra quand
les vers de terre
sortent de leur trou

Pluie en novembre, Noël en décembre

Quand le merle chante en mai,
avril est fini (Coluche)

Lorsqu'un chat fait sa toilette, s'il ne se frotte pas
le nez, signe de beau temps; mais s'il passe sa patte
par-dessus l'oreille, signe de pluie.

Quand il tonne hors saison
il fait un temps hors de raison

Neige en août,
pâté en croûte

Quéquette en décembre, layette en septembre

Photographie de la page Une: Didier Jordan

Le jeune, le canard

et la fille



Dépression au nord de mon lit

J'émerge lentement d'un sommeil perturbé, lourdement chargé de turbulences oniriques qui m'ont rejeté loin du système anti-dépressionnaire que je croyais avoir mis en place. Quelque part dans ce lit, durant cette longue nuit, l'anticyclone qui me protégeait s'est désagrégé. Je cherche désespérément mes Açores dans les replis des draps abandonnés en une dorsale océanique, dans la couette égarée sur le sol, magma informe et sans vie, dans l'oreiller, microscopique continent de mes angoisses à la dérive, serré entre mes cuisses.

PHILIPPE CONSTANTIN

Au coin de mes yeux, des néphélions rendent le paysage de ma chambre plus nuageux que je ne le voudrais. La fatigue m'engourdit encore d'un rêve de traîne, entre éclaircies et réminiscences chimériques. Mes états d'âme oscillent entre des extrêmes barométriques que je ne comprends pas. J'aimerais tant pouvoir me hisser un instant au-dessus de cette zone d'instabilité.

Je tends mollement la main vers le poste de radio, juste à temps pour écouter le bulletin météo de 8 heures. « *Le pays est actuellement traversé par une importante perturbation et il pleut fortement en toutes régions.* »

Je regarde par la fenêtre et ne vois qu'un ciel bleu, limpide, immaculé comme une vierge de Padoue, hachuré seulement de rares stolons opalescents, comme si un chevalier gambette était passé par-là, abandonnant çà et là la trace en dentelle de ses pattes grêles. Dans un champ de la campagne environnante, quelques ouvriers agricoles se penchent sur des touffes de verdure tachées d'or et de rouge. Ils sont torsos nus ou en maillot de corps, le bas vêtu d'un short olive et de grosses chaussures. A croire que Monsieur Météo s'est pris la tête dans les baleines de son parapluie et que, comme une chauve-souris en pleine lumière, paniqué, il ne joue à colin-maillard, se heurtant contre tous les systèmes de prévision établis, contre toutes les cartes météorologiques élaborées avec tant d'aveugle patience.

Il suffisait pourtant juste de mettre le nez dehors. Pas même. Quitter une seconde l'écran de l'ordinateur et jeter un coup d'œil sur l'extérieur. Il aurait alors sans doute confié à ses auditeurs matinaux que le temps était au beau fixe. Mais il voit un autre monde que moi, un autre ciel. Il évoque un soleil voilé là où je l'imagine, comme sur les dessins d'enfants, jaune et rayonnant. Il parle d'une pluie et de cumuls d'eau exceptionnels là où, comme dans mes souvenirs de gamin méditerranéen, j'entends les cigales dans les hautes herbes sèches et brûlées.

Je déplace légèrement le curseur du poste de radio. Je préfère écouter la météo marine, celle de la Bretagne, à plusieurs centaines de kilomètres de mon lit. Je dois moi aussi alors interpréter ce que j'entends. La dépression annoncée avant-hier sur le golfe du Lion a amené la pluie le lendemain à Paris, puis cette nuit en Bourgogne et, dans la foulée, sera sur la campagne genevoise d'ici quelques heures à peine. Je le sais. J'ai donc encore un peu de temps.

Le soleil redonne forme à mon lit, à ma chambre. Les ombres disparaissent de ma mémoire. Les traces de ma perturbation intérieure s'estompent pour libérer mon esprit, même si la dépression reste là, tapie dans un recoin invisible. Je n'ai rien d'autre à faire que scruter le ciel.

La pupille de mon œil trouve le chemin de toutes les incertitudes de cet azur, lit et déchiffre chaque virgule, chaque ponctuation que font les nuages. J'y décèle un archipel en suspension qui se regroupe, loin, au-dessus du Vuache. On dirait une passacaille jouée sur un air lent et grave. Les notes s'accumulent, rondes, pleines, épaississant l'atmosphère, engluant un instant les danseurs dans un adagio toujours plus solennel. Mais ce n'est qu'une feinte. Ils se rassemblent, se concentrent en un chœur puissant qui bientôt s'élancera dans une gigue effrénée, en triples et quadruples croches, sur un mode allegro et furioso, *forse un po' pazzo*.



La Bise. Photographie Philippe Constantin

Le météorologue a enfin rangé son parapluie et sa gabardine. Mal lui en prendra. Croit-il véritablement lui-même en ses prévisions? A-t-il délaissé sur la patère du bureau son imperméable avant d'aller déjeuner entre deux nuages adultérins avec sa collègue qui se moquera gentiment de lui? « C'est simple, lui fait-elle d'un clin d'œil malicieux, je t'écoute et je m'habille à l'inverse de ce que tu prédis. » Sous la table du bistro, elle lui serre secrètement la main avec tendresse, sinon avec amour et son parapluie glisse involontairement sur le sol. Il fait semblant de ne rien voir et s'absorbe dans

la contemplation de la rue et des passants. Il se réfugie en pensée derrière l'instabilité barométrique du moment et commande un plat robotatif, en prévision de la dépression qui arrive.

Non, il n'a pas encore parlé à sa femme, non, il ne sait pas vraiment ce qu'il veut, mais oui, bien sûr, il l'aime, elle, sa collègue, mais non, il ne comprend pas grand chose aux femmes en général. Toute sa connaissance est tournée vers la compréhension des phénomènes atmosphériques. Il lui arrive de se tromper, oui, ou de tromper tout simplement. Et puis merde, ce n'est pas lui qui fait la pluie ou le beau temps.

Alors, elle se décide pour une salade estivale, qu'elle assaisonne discrètement d'une larme salée et désabusée.

Le météorologue regarde sa collègue et son amante. Il fait lourd, trop lourd. La météo de ses sentiments s'embrouille alors qu'il devine la tristesse qui flotte au-dessus de la laitue et des tomates de cette femme qu'il a trop facilement séduite. Il esquive la discussion comme il esquive ses prévisions. Sa compassion se traduit étrangement par un désir qui déplace le parapluie sous la toile de son pantalon. Il aimerait la déshabiller, là, tout de suite, vivre au milieu du restaurant une tornade passionnelle qui emporterait tout sur son passage. Un cyclone, un typhon, une trombe, une tempête inconditionnelle. Mais au fond de lui il sait que ce n'est pas à elle qu'il pense.

Non, Monsieur le météorologue pense à la nouvelle stagiaire. Un coup de foudre. Une jeunesse diaphane, à peine vêtue, qu'il a surnommée Lolita. Sa zone anti-dépressionnaire remonte d'un cran. Il prédit la canicule. Une journée torride, toute de sueur et d'odeur. Il l'imagine se dénuder pour se rafraîchir d'une caresse du vent de sa main. Il devine toutes les moiteurs de son corps tropical, capricorne, cancer, tandis que lui, à l'équateur de ses désirs, lève à midi le gnomon du temps qui passe.

Dernier bulletin météo de 12 heures. « *Après une matinée sous la pluie, des éclaircies de plus en plus nombreuses font leur apparition par l'ouest. L'après-midi sera sec et bien ensoleillé partout.* » Voilà ce qu'il a prédit, il y a une heure à peine.

Au loin, les nuages se ramassent, toujours plus nombreux, dans un camaïeu anthracite qui rend le ciel palpable, à portée de main, tellement compact qu'on imaginerait pouvoir y poser des objets dessus, en faire une crèdence un peu rococo ou une bibliothèque style Gaudi.

Tout cela avance maintenant sur la campagne, soutenu par des rafales de vent de plus en plus violentes. La dépression prend de l'ampleur, du volume, pour ressembler à une cathédrale des frères Asam. C'est un ciel à la Moriarty qui me fait face, mettant en péril l'humanité entière, amenant à quatorze heures le gynécée d'une illusoire nuit en deuil.

Les premières gouttes tombent, chaudes, éparées. Je quitte la terrasse pour me réfugier à l'intérieur, pour retrouver mon lit que je chiffonne comme le brouillon inachevé d'un souvenir dans lequel je m'emmailote. Je compte les hectopascals comme d'autres les moutons, espérant renouer avec le sommeil d'une après-midi de campagne. La température a brusquement chuté et je frissonne. J'entends tambouriner la pluie contre le toit dans une monotonie qui me berce. Dans cette demi-nuit, des éclairs abrupts illuminent les recoins de mes peurs. Le fracas d'un coup de tonnerre ébranle le jardin. Mais c'est une peur reconfortante qui m'envahit, une de ces peurs incontrôlables qui vous amène un certain bien-être, une sérénité apaisante, teintée de ce romantisme sans lequel il n'y aurait pas d'orages.

Tout cela a passé. Il reste en ce début de soirée un ciel en demi-teinte, pluie et soleil qui se partagent encore un instant l'espace trop vaste au-dessus de mon lit. Là-haut dans le ciel, parmi les milliers d'étoiles, je crois enfin avoir retrouvé la constellation de mes Açores. Je rallume le poste de radio pour le bulletin de 20 heures. A qui pense Monsieur Météo à cet instant? A sa femme, à sa collègue ou à son dernier fantôme, Lolita peut-être?

« *Les belles éclaircies de cet après-midi n'auront guère duré. Le temps maussade et gris de ce matin est de retour. Il pleut déjà abondamment en toutes régions...* »



Dessin Daniel Suter

Le climat des Pâquis

Les statistiques de MétéoSuisse sont riches en enseignements. Exemple parmi d'autres, on y apprend qu'il pleut en moyenne 109 jours par an à Genève. Mais les moyennes – toutes pertinentes qu'elles soient – ne sont pas toujours le reflet des aléas du climat. Que peut-on dire sur le déroulement des saisons aux Bains des Pâquis? Récit circonstancié.

Les Bains des Pâquis en chiffres

	jan.	fév.	mars	avr.	mai	juin	jui.	août	sep.	oct.	nov.	déc.	année
Record de chaleur (°C)	17.3	20.6	24.9	27.5	33.9	36.5	38.3	37.6	34.8	27.3	23.2	20.8	38.3
Record de froid (°C)	-19.9	-18.3	-13.3	-5.2	-2.1	1.3	3.0	4.8	0.2	-4.7	-10.9	-17.0	-19.9
Température maximale moyenne (°C)	4.5	6.3	11.2	14.9	19.7	23.5	26.5	25.8	20.9	15.4	8.8	5.3	15.2
Température minimale moyenne (°C)	-1.3	-1.0	1.6	9.1	8.0	12.3	14.4	14.0	10.8	7.4	2.4	0.1	6.2
Ensoleillement (h)	59	88	154	177	197	235	263	237	185	117	66	49	1828
Précipitations (mm)	76	68	70	72	84	92	79	82	101	105	89	90	1005
Nombre de jours avec pluie	9.5	8.1	9.0	8.9	10.6	9.3	7.6	7.9	8.1	10.1	9.9	10.0	109

Moyennes: norme 1981-2010 MétéoSuisse

Hiver

Les températures ont naturellement tendance à s'abaisser pendant le mois de décembre. Si la neige peut faire son apparition pendant la traditionnelle Coupe de Noël, il ne faut pas s'y fier: le retour des hautes pressions sur la Russie – grand classique des situations hivernales – s'accompagne souvent de situations de föehn dans les Alpes. D'où de belles hausses de températures. Phénomène que l'on appelle «Redoux de Noël».

Pendant les mois d'hiver, la circulation atmosphérique à grande échelle joue un rôle important sur le climat européen: lorsque les courants d'ouest se renforcent de l'Atlantique jusqu'aux Alpes, le temps reste doux et humide sur les bords du Léman, à l'image de l'hiver 2006-2007 où la neige n'a pratiquement pas fait son apparition en plaine; à l'inverse, lorsque les hautes pressions prennent le dessus en Russie – ou en Scandinavie –, c'est un temps froid et sec qui s'installe, la bise pouvant être de la partie. Dans ce genre de situations, brouillards et stratus deviennent assez fréquents, ce qui fait dire aux habitués des Pâquis: «Genève, c'est quatre mois de stratus et dix mois d'impôts!». Les contribuables n'ont qu'à bien se tenir.

Trois années sur quatre, les températures les plus basses de l'année sont enregistrées pendant le mois de janvier. Sinon c'est février qui l'emporte. Lorsque la bise s'en mêle, la baisse des températures peut être spectaculaire, comme en février 1956 qui a été le mois le plus froid à Genève depuis le début des mesures, avec 26 jours sans dégel. Plus récemment en 2012, la température moyenne a été de -2,1 degrés sur l'ensemble du mois. Ambiance sibérienne: la jetée des Pâquis s'est couverte pour l'occasion d'une épaisse couche de glace, laquelle a tenu presque jusqu'à la fin du mois.

PHILIPPE JEANNERET

Printemps

Les jours se rallongent aux premiers jours de mars mais l'ambiance reste fraîche: et pour cause, la fameuse «bise du Salon de l'auto» est de retour. Venant de Suisse alémanique, comme la plupart des visiteurs du Salon, elle a la réputation de s'établir pour un, trois, cinq ou sept jours. Vérification faite, elle peut tout aussi bien durer un nombre de jours pairs. Dixit MétéoSuisse!

Les beaux jours arrivent en général à la fin du mois de mars, les statistiques montrant qu'en moyenne les températures passent à nouveau la barre des 20 degrés entre le 15 et le 20 du mois. Les humeurs du ciel n'en restent pas moins variables d'une année à l'autre: parfois hautes pressions et soleil prennent le dessus; parfois ce sont les perturbations qui l'emportent. Les habitués des Pâquis le savent, il n'y a pas de règle à ce sujet.

Le printemps 1998 a ainsi été particulièrement ensoleillé et doux, grâce à une position idéale des hautes pressions plusieurs semaines d'affilée. Cette année-là, la jetée des Pâquis a été prise d'assaut dès le mois de mars! A l'inverse, le printemps 2013 a été l'un des pires des vingt dernières années: première manifestation des caprices du ciel, les thermomètres n'ont repassé la barre des 20 degrés que le 14 avril; par la suite, la persistance de zones dépressionnaires sur les Alpes, associées à des courants de nord, s'est traduite par un temps particulièrement frais et humide. Personne n'a remarqué l'arrivée des Saints de glace – Mamert, Pancrace et Servais –, tant ces derniers se confondaient avec l'humeur ambiante...

Températures lacustres: des hauts et des bas

Température moyenne des eaux lémaniques de janvier à décembre:

janvier	5°	juillet	22°
février	6°	août	21°
mars	8°	septembre	17°
avril	12°	octobre	15°
mai	15°	novembre	11°
juin	19°	décembre	7°

La température des eaux lémaniques est conditionnée en grande partie par la température de l'air. Mais d'autres facteurs entrent également en compte, comme l'ensoleillement, les précipitations ou le vent.

L'avènement d'un épisode pluvieux provoquera une baisse de la température à la surface de l'eau, la portée du phénomène étant proportionnelle à la durée et à l'intensité des précipitations.

De son côté, le vent aura tendance à déplacer les eaux de surface de part et d'autre. Et provoquera par la même occasion des phénomènes de brassage à proximité des côtes. Ainsi, le vent d'ouest déplacera les eaux de surface – relativement chaudes – en direction de Lausanne et fera remonter les eaux profondes – plus froides – vers la surface, d'où une baisse des températures. A l'inverse, les épisodes de bise amèneront des eaux plus «chaudes» vers les Pâquis. Ce mécanisme est moins marqué en hiver du fait de moindres différences de températures constatées entre les couches profondes et les couches de surface.

Aux Bains des Pâquis, les nuages ne font pas un pli

Eté

La présence de Saint-Médard pendant la première décennie de juin n'est pas le fruit du hasard : durant cette période de l'année, les courants d'ouest – synonymes d'air doux et surtout humide – sont bien installés sur nos régions, ce qui nous vaut régulièrement des pluies. Mais la fin du mois peut réserver d'agréables surprises : à partir du 25, les hautes pressions montrent souvent des velléités de retour, d'où de belles hausses de températures. Il peut faire ainsi jusqu'à 27, voire 30 degrés. Si vous n'entendez plus les râleurs se plaindre du mauvais temps à la buvette des Pâquis, rassurez-vous, ils reviendront pendant la canicule.

La hausse subite des températures de la fin du mois de juin n'est malheureusement pas un gage de durabilité, notre climat dépendant largement des humeurs de l'anticyclone des Açores en période estivale. Le meilleur comme le pire peuvent se produire ! Comme en juillet 2011 qui s'est caractérisé par une pluviosité et des températures dignes d'un mois d'avril. Le dicton : « Cette année, l'été est tombé sur un lundi » était très à la mode. Fort heureusement, la suite de l'été s'est montrée plus clémente...

Les années se suivent et ne se ressemblent pas mais les statistiques montrent malgré tout des tendances : la probabilité d'avoir un temps sec et ensoleillé est ainsi assez élevée entre la dernière semaine de juillet et la première d'août. Pendant cette même période, les situations de canicule sont également plus fréquentes. Autre classique saisonnier, les premiers fronts polaires – accompagnés d'orages et de grêles – ont tendance à revenir à nos latitudes vers la fin août, ce qui marque traditionnellement la fin de l'été. Mais pas toujours : parfois les températures atteignent encore les 30 degrés aux premiers jours de septembre.

Automne

Septembre est souvent le mois des extrêmes : on peut y voir les premières neiges sur le Jura et enregistrer un beau 25 degrés dix jours plus tard, ce qui est assez déroutant, il faut le concéder. Ce phénomène de va et vient n'a rien d'extraordinaire : les fronts polaires s'alternent assez facilement aux situations de hautes pressions à ce moment de l'année. Sans parler du föehn qui peut régulièrement s'immiscer dans les débats.

Grande caractéristique de l'automne, le froid revient de manière inexorable : l'avènement de périodes ensoleillées – même deux semaines d'affilée – ne permet jamais de compenser les baisses de températures qui accompagnent les fronts polaires. La diminution du nombre d'heures d'ensoleillement – plus importante qu'à n'importe quel autre moment de l'année –, y est pour beaucoup.

Il peut encore faire 20 degrés en octobre mais rarement après la dernière décennie. Signe du retour proche de l'hiver, les nuages cumuliformes qui bourgeonnent habituellement sur le Jura laissent place peu à peu aux stratus et autres nuages bas.

Dans ce climat de brumes, la température du lac suit – lentement mais sûrement – le mouvement à la baisse, passant de 15 à 10 degrés pendant le mois de novembre. Au plus grand plaisir des participants de la Coupe de Noël qui peuvent enfin suivre des entraînements en eaux froides !

Température la plus élevée : 38,9° le 28 juillet 1921

Température la plus basse : -19,5° le 13 janvier 1968

Les vents les plus forts : 130,3 km/h le 29 juillet 2005

Les plus grandes quantités de pluies en 24h : 92 mm le 14 novembre 2002

Les plus fortes chutes de neige sur 48h : 45 cm le 17 février 1985

Les plus grandes quantités de pluies en un mois : 318 mm en septembre 1993

Le mois le plus sec : 0 mm en février 1959

Le mois le plus chaud : 23,7° (moyennes journalières) en juillet 2006

Le mois le plus froid : -7,1° (moyennes journalières) en février 1956

LIONEL FONTANNAZ

Unâ petyoutâ histouère de branlèta

Adiô lé fricasse du tssô-tin, avouè son petyout sèchar. Adiô la saïjon (chaizon) yo que l'é bouèbo corratant après lé bouéba, et lé bouèba asse-ben après lé bouèbo.

Ora (yeura) vètia qu'mon agassin m'fâ prod mâ ! L'è têt anflâ, tot bourenflâ. Crèyo bin que nos arins oncô(r) oun crouyo d'tin avouè(c) dé rolye. Y'ara pâ mé mo-yen d'allâ a la badâ.

L'âtre-yazho, nô z-ant zu unâ groussâ carrâ, y'a rolyâ oun bon còp. Lé Bouèbo et la fèna (férolâ) îrant (èrant) têt moyin. Y'avè oublâ

d'prêdre l'paraplozhe din l'Gabion ! Y'avè dé golye pertôt ! N'à c'minssi (thi) a greulâr. Adon(c) nos sant emmodâ a la maijon. Misèrà, la ploge (plozhe) avè tonbâ drêt din la maijon et avè têt trinpâ... por cen qu'unâ f'nètrâ l'îra restâ uvèrt. Y'a fa(l)yu pannossâ têt cen ! Mas, l'courti(l) avè fôta d'oun bocon de ploge(zhe) por cen qu'l'îre (ère) preu sè.

In aprî tôte st'mizèra, nos ant uvèrt ouna toupettâ de vin blyanc et feni quârques atriôs, têt cen avouè des tartifyâ (tufèla, treufâ, trifâ), du bouro et oun bocon de branlèta.

Glossaire

le soleil : le sole (soleu), le sèleu, le fèlèû, le choèy, le solely
être en plein soleil : éthre in plein dian

éclaircies : des rèryas de sole, des râda de soleu

les nuages : les niolas (los niolas)

les cumulus : les meûtons

le brouillard : le brolyâ

le temps sera nuageux :

l'tin sarat en-neblo

la pluie : la ploge [la plodzhe], la plove

il pleut : y plôve

il va pleuvoir : y va plôve, y va plôvre

il a plu : y a plovu, l'a plovu

le temps est à la pluie :

l'tin est a la ploge

il pleut fort : y rolye

il s'arrête de pleuvoir : y s'agôtâ,

y s'ashoutâ

une averse : unâ câra,

unâ câra de ploge, unâ pissiè

l'orage : l'orajô (oradzhô)

la neige : la nê

il neige : y nêve

il neigera : y nêvra

il va neiger : y va nêvre, y va nêgièr

il a neigé : y a nêvessu

il neige au-dessus de 800 m :

y nêve d'amont oui-chin mètro

le vent : l'oura, le vin

les rafales : de l'oura pèr a còp

la bise noire : la bisa nêra

très chaud, une canicule : unâ fricasse

un grand froid : unâ crâmina

à l'abri de la pluie : a la souta

(chouta, chota)

lundi... dimanche :

delon, demârs, demécro, dejô,

devendrô, dessendô, demenge (-zhe)

jusqu'à demain : tant qu'à deman

l'aube : l'ârba

la matinée : la matenâ

l'après-midi : l'aprî-midzho, tantôt

le soir : la seran-na, la vèpre-na,

la né (nuèt)

la nuit : la né (nuèt)

l'aube : l'ârba

les concerts de l'aube des Pâquis :

les concèrt de l'ârba du pâquis

[les conchères de l'ârba de pâquis]

la prairie : l'pâquis

TRADUCTION

Adieux, les fricasses de l'été, avec son petit séchard (brise qui souffle du lac vers les bords du petit lac Léman). Adieu, la saison où les garçons couraient après les filles, et les filles aussi après les garçons (les bouébes, à Genève veut plutôt dire les enfants... vient de l'allemand).

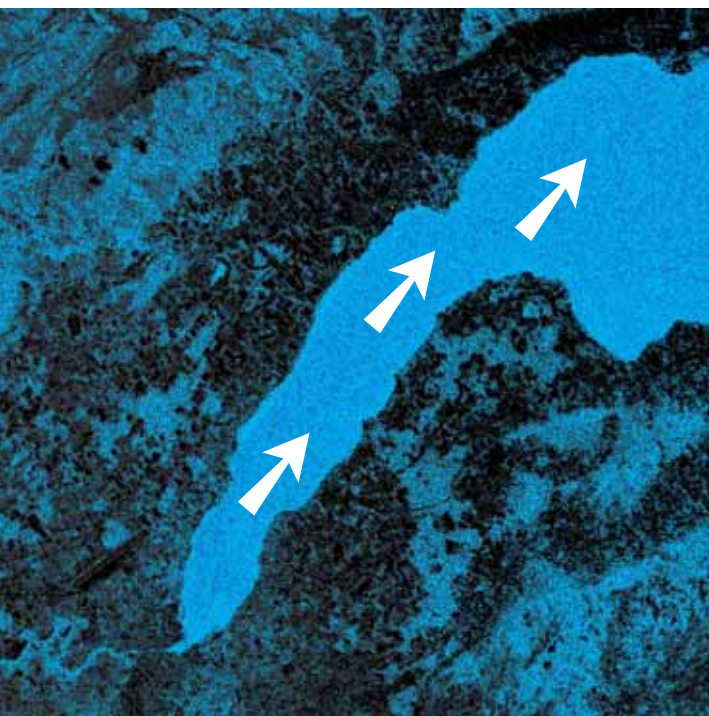
Maintenant, voilà que mon agassin (cor) me fait assez mal. Il est tout enflé, tout bourenflé. Je pense que nous aurons encore un temps de crouille (sale temps) avec des roilles (grosses pluies). Il y a aura pas moyen d'aller à la bade (de flâner...).

L'autre jour, nous avons eu une grosse carre (averse), il a ro-illé (plut fortement) un bon coup. Les bouébes (enfants) et la férole étaient tout mouillon (humide, mouillé). J'avais oublié de prendre le parapluie dans le Gabion (réduit, débarras). Il y avait des gouilles (flaques) partout. On a commencé à greuler (trembler de froid). Alors nous sommes partis (s'emmoder = se mettre en route) à la maison. Misère, la pluie était tombée dans la maison, car une fenêtre était restée ouverte. Il a fallu pannosser tout ça (passer la serpillère, une panosse = une serpillère). Mais le jardin avait besoin d'un peu de ploie, car il était bien sec.

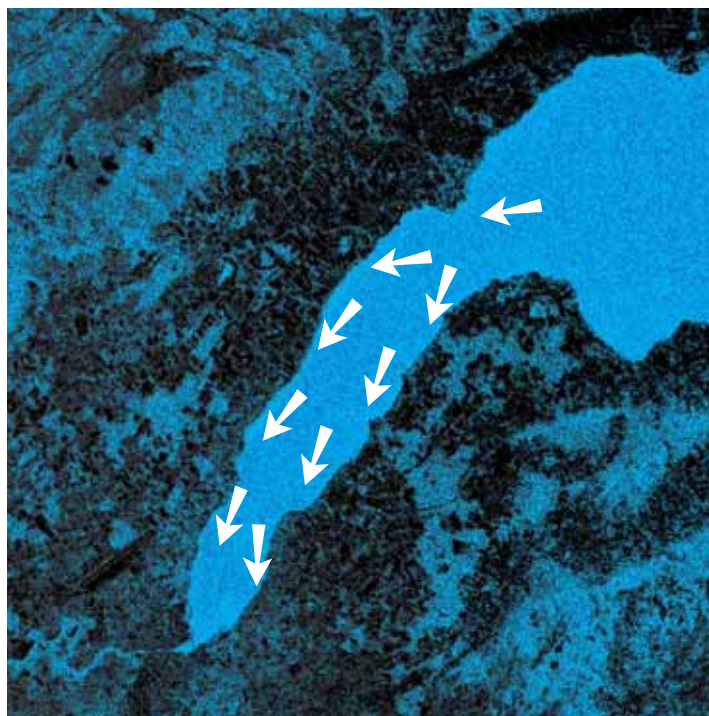
Après toutes ces misères, nous avons ouvert une toupette de vin blanc et fini quelques atrieux (boulette de foie et viande de porc), tout ça avec des tufelles (pomme de terre, origine germanique), du beurre et un peu de branlette (ciboulette).

Les vents du Petit-Lac

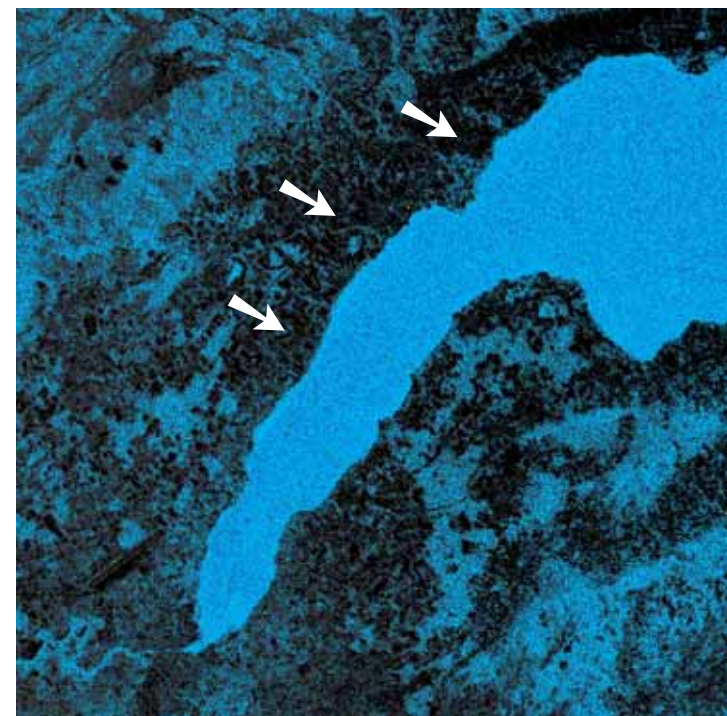
PHILIPPE JEANNERET



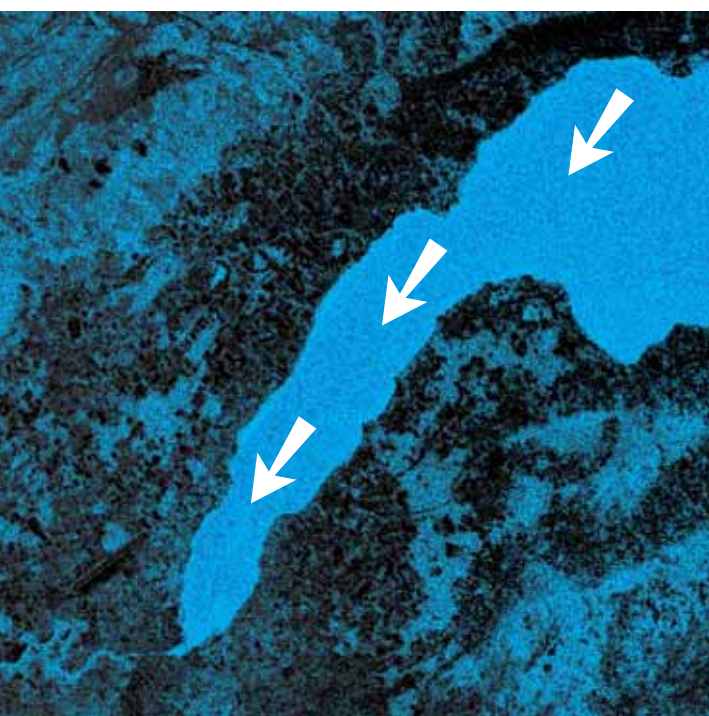
Vent d'ouest



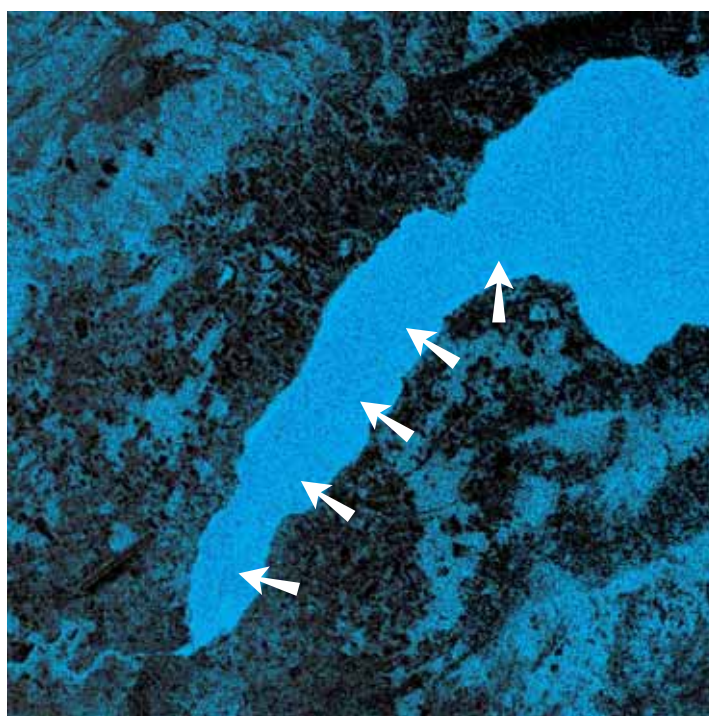
Séchard



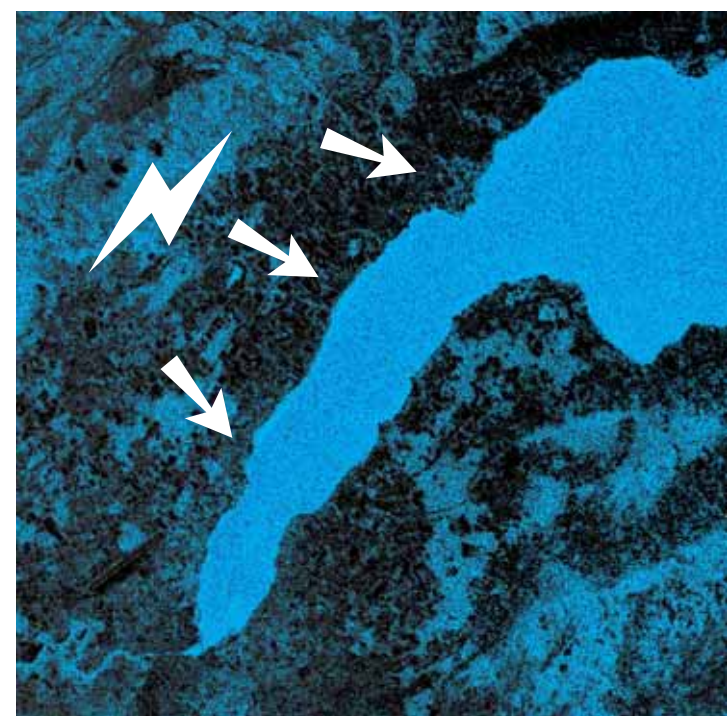
Jorasson



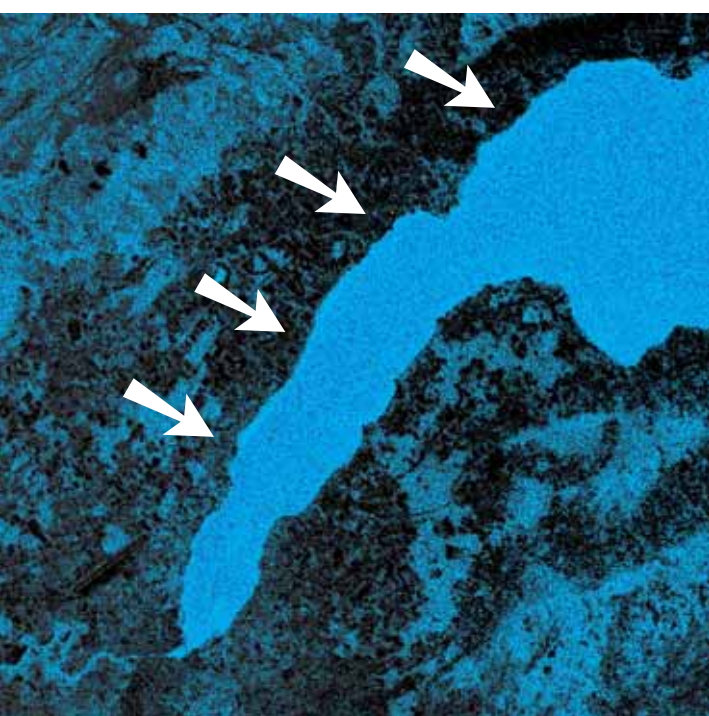
Bise



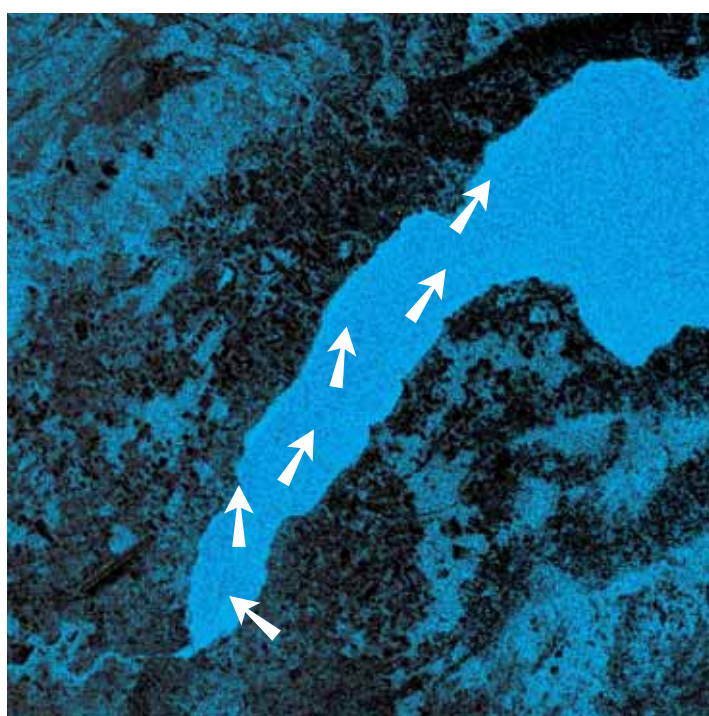
Môlaine



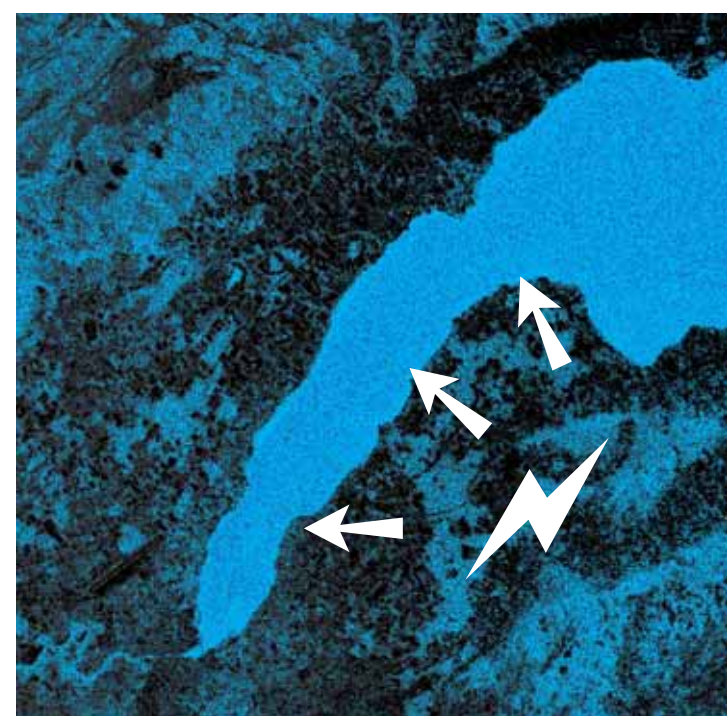
Joran d'orage



Joran



Fraidieu



Môlan

Les vents synoptiques

Ils soufflent à l'échelle des continents des hautes vers les basses pressions, selon la loi de Buys-Ballot. Laquelle précise que, dans l'hémisphère nord, les courants tournent dans le sens des aiguilles d'une montre autour des hautes pressions et dans le sens inverse à proximité des basses pressions.

Le vent d'ouest et de sud-ouest

Précède généralement les perturbations lorsqu'une dépression transite sur le nord de l'Europe. On parle de vent blanc lorsque le ciel prend une consistance blanchâtre du fait de l'arrivée de voiles de nuages élevés. On entend aussi parfois l'expression «Maurabia» qui signifie en patois vaudois: «vent chaud qui fait mûrir les blés». Sur le Petit-Lac le vent d'ouest ou de sud-ouest oscille généralement entre 20 et 40 km/h.

La Bise

Vent de nord-est qui se développe le plus souvent entre un anticyclone centré sur les Îles britanniques et une dépression sur le golfe de Gênes. La Bise s'accompagne d'air plus froid, sa période de prédilection s'étendant de l'automne jusqu'au printemps. Elle souffle en moyenne entre 20 et 40 km/h. C'est le vent préféré des navigateurs lémaniques. Avec elle, le soleil est souvent de la partie. On parle de bise noire lorsque nuages ou précipitations sont de la partie.

Le Joran

Souffle le plus souvent en situation orageuse avec une orientation au nord-ouest mais peut également se former à l'arrière d'une dépression circulant sur le nord de l'Europe. Se caractérise par l'arrivée d'air plus froid sur l'Arc lémanique et par une hausse des pressions. Sa force est assez variable d'une situation à l'autre. Il s'accompagne souvent de rouleaux nuageux sur les reliefs du Jura.

Et le fœhn ?

Les épisodes de fœhn se traduisent souvent par la présence d'une forte Vaudaire sur le Haut-Lac Léman. Laquelle arrive parfois sur le Petit-Lac sous la forme d'un léger courant de nord-est, qu'on appelle «bise de fœhn». Le «vrai» fœhn est assez rare à Genève, ne s'établissant en moyenne qu'une fois tous les dix ans. Sa présence se manifeste sous forme d'un courant de sud-est qui se développe depuis la vallée de l'Arve. Signature classique de ce genre d'événement, l'air subit un assèchement assez rapide, l'humidité relative pouvant passer à moins de 40%.

Les brises thermiques

Par une belle journée ensoleillée, l'air et la terre s'échauffent de manière inégale, ce qui génère des différences de températures entre la surface du lac et les reliefs avoisinants. Ces dernières provoquent des phénomènes de tirage, d'où l'apparition de brises dites «thermiques». Elles sont généralement faibles sur le Petit-Lac et gardent une extension assez locale.

Le Séchard

C'est plus connu des thermiques sur le Petit-Lac, atteignant jusqu'à 12 km/h dans ses bons jours. Il souffle avec une orientation au nord-est, s'étendant de la rade de Genève jusqu'à Promenthoux. Il s'exprime essentiellement aux heures chaudes de la journée. Ne lui en demandez pas trop le matin...

La Môlaine

Brise nocturne. Se forme sur les pentes des Voirons avec une orientation à l'est et s'arrête généralement vers le milieu du lac. Elle souffle jusqu'aux premières heures de la journée et vient parfois arbitrer le départ du Bol d'Or, en favorisant les concurrents placés à la côte. Ne se fait pas que des amis...

La Fraidieu

Encore un thermique nocturne mais cette fois les courants se forment entre la vallée de l'Arve et le Petit-Lac formant un coude entre la Nautique et le Vengeron. Ce qui signifie qu'elle est de secteur sud-est à sud-ouest. Elle faiblit généralement en milieu de matinée. S'il lui arrive de persister sur le Petit-Lac jusqu'à 11h ou midi, c'est souvent signe qu'il n'y aura pas de vent l'après-midi.

Le Jorasson

Equivalent de la Môlaine et de la Fraidieu mais soufflant depuis les pentes du Jura vers le Petit-Lac, avec une orientation au nord-ouest. Assez timide en force mais également irrégulier, il ne s'établit que rarement entre Versoix et Genève. Au grand dam des concurrents attardés du Bol d'Or qui doivent souvent attendre le dimanche matin pour regonfler leurs voiles.

Les vents d'orages

Se développent lorsque l'air est instable ou à proximité d'un front froid. Le phénomène est complexe et se produit dans les fameux nuages de type cumulonimbus. Faciles à reconnaître de loin, grâce à leur forme d'enclume, ces nuages sont le siège d'une activité intense. Au sol, les vents atteignent en moyenne 40 à 60 km/h, des rafales observées sur le Léman dans les cas extrêmes.

Le Joran d'orage

N'a pas aussi mauvaise réputation que sur le lac de Neuchâtel mais n'en demeure pas moins redoutable. Lorsqu'il dévale les pentes du Jura, le Joran lémanique peut s'accompagner de rafales à 40-60 km/h, jusqu'à 130 km/h dans certains cas. Il souffle avec une orientation nord-ouest sur toute l'étendue du Petit-Lac et peut s'installer jusque sur le Grand-Lac.

Le Môle

Débouche sur le Petit-Lac avec une orientation de l'est depuis les Voirons ou depuis les pentes du Môle, d'où son nom. Les rafales de Môle peuvent atteindre les 60 à 70 km/h.

Les orages frontaux

Les orages peuvent se déplacer sous forme de plusieurs cellules bien organisées au passage d'un front froid, en général dans un courant de sud/sud-ouest. Ce genre de situations – qui n'a pas d'appellation particulière – peut s'accompagner de vents entre 60 et 80 km/h au sol. Les précipitations peuvent également être intenses ou s'accompagner de grêle.

Et quand il n'y a rien ?

Souvent, la surface du Petit-Lac reste lisse pendant des heures, voire pendant des jours. On parle alors de calme plat ou de «pétrole». L'expression «Môlaine jorassante» peut aussi être utilisée pour évoquer vent faible et variable en direction.



Série « Alles in Ordnung ».





espace musical

www.espace-musical.com

Improviser la musique



29 NOVEMBRE – 1 DÉCEMBRE 2013 À GENÈVE
STAGE BODY-MIND CENTERING® & PERFORMANCE

Body-Mind Centering® & Performance
Workshops 2013 / 2014 mit Sarah Menqer

Ve 29 novembre 19h-21h, Sa 30 novembre 11h30-18h et Di 1^{er} décembre 10h-16h
Le 427 – 2, rue du Vélodrome – 1205 Genève | Stage ouvert à tous les niveaux et degrés d'expérience
CHF 200.-, inscription et règlement avant le 12 novembre CHF 180.-
Infos + inscription Patricia Aeschmann, 079 312 07 50, 022 732 29 28, pat.aeschi@bluewin.ch

DANS SES RÊVES,
SA MAMAN NE DEVAIT
PAS ÊTRE INVALIDE.



orphelin.ch

UNE COUVERTURE
DÈS 4 CHF/MOIS



Essayez-le deux mois !

Abo Papier 35.-

Abo Web 20.-

LE COURRIER

**L'essentiel,
autrement.**

www.lecourrier.ch



Le Courrier, c'est...

- Une information de **qualité** au quotidien.
- Des sujets originaux issus d'une presse **indépendante**.
- **Les rubriques**: Région, Culture, Suisse, International, Solidarité, Religion, Égalité,...
- Des chroniques et des **dessins de presse**.
- La carte "Côté Courrier" et ses **nombreux avantages**.

T 022 809 55 55 | F 022 809 55 67 | abo@lecourrier.ch

La Couleur des jours
aime les temps qui changent,
le soleil, la pluie
et les nuages



dans les
kiosques

Faisons connaissance!

www.lacouleurdesjours.ch

La météo du photographe

« Dans mon souvenir, la météo est associée à ma mère : elle lisait les signes dans la nature et presque tous les jours elle nous faisait la météo avec la direction des vents, l'humidité de l'air, la façon dont les oiseaux chantaient. »



Temps de traîne. Photographies Nicolas Faure

NICOLAS FAURE

Depuis tout petit, et sans y prêter vraiment attention, nous avons entendu notre mère dire « c'est l'oiseau de la pluie », en parlant du rouge-queue qui alarmait tout l'après-midi. Quand les moineaux se roulaient dans la poussière, elle annonçait « ...dans deux jours, il va pleuvoir ! » Généralement, c'était le cas. Elle regardait aussi quel oiseau s'approchait de la maison, et à quelle distance. Sa déduction était claire : « ...il va faire très froid : les pinsons sont là ! » J'ai appris à cette école-là et c'est rentré naturellement dans ma tête, surtout à travers l'observation des oiseaux...

Nous habitons la campagne, d'où l'on voyait le Mont-Blanc. Si ma mère ignorait le nom des nuages, elle savait ce qu'ils signifiaient. Quand le Mont-Blanc se chargeait du « chapeau de Napoléon », comme elle qualifiait ces nuages lenticulaires, annonciateurs de vents très forts en altitude et généralement suivis de grosses perturbations, elle lâchait : « ...ça y est, il va faire vilain ! » Le mauvais temps arrivait un jour après. Elle savait lire les nuages, pas seulement par leur forme, mais aussi par leur provenance, puisque les dépressions arrivent souvent par l'ouest ou le sud-ouest.

Elle tenait ces connaissances de ses propres observations, car elle adorait la nature et vivait en parfaite symbiose avec elle. Avec l'âge, elle ressentait dans son corps les changements de temps. Elle disait « j'ai mal à mes os »... les rhumatismes, comme chacun sait. Mais elle était toujours sensible aux signes naturels. Quand elle faisait sa météo, elle était redoutable !

A l'adolescence, j'écoutais les prévisions de la radio lorsque je pratiquais le ski nautique, la voile et le quillard. Mais les références météo de ma mère fonctionnaient toujours et j'y repense encore.

A vingt ans, je pars faire le tour du monde. C'est à Beyrouth que je reçois mon premier appareil photo. C'est un ami, François Warot, qui me l'a donné. Il possédait un 6x6 et aussi un 24x36 qu'il m'a imposé, car il ne pouvait pas comprendre que je fasse ce périple sans appareil. Et c'est comme ça que je suis devenu photographe. Il m'a dit : « tu mets l'aiguille au milieu et tu exposes comme ça ! » Durant le voyage je prenais des photos souvenirs que je faisais développer et envoyer à Jacky Mahrer. C'est lui qui a découvert mes premières images. A mon retour, il m'a appris comment développer le noir et blanc et tout ce qui va avec. Il a été mon premier prof, alors que dans l'enfance nous faisons nos devoirs ensemble, avec ma mère.

Où que je me trouve, quand je me lève le matin, je regarde le ciel, sans faire pour autant de la météo, sans me dire il y a des cirrus qui arrivent, c'est un front chaud. Je vis la météo comme je respire l'air. J'adore le beau temps et j'aime la lumière, parce que pour moi elle sacralise la vie. Certains trouvent que vivre sous la pluie c'est très romantique. Moi pas.

Cette sensibilité me permet sans doute de mieux déterminer quel jour et à quel moment je vais pouvoir me mettre à l'œuvre. Depuis toujours, la lumière est fondamentale dans ma photo. J'aime travailler avec le soleil. Je ne photographie d'ailleurs jamais quand il fait gris, je trouve ça plat. Quand je vivais à New York, ma photo s'est ancrée avec et par la lumière naturelle. J'appréciais ce qu'elle apportait aux

choses, mais aussi l'ombre portée et le monde dans la lumière m'intéressait aussi puisque je faisais de la couleur. Pas seulement pour des raisons esthétiques, philosophiques ou spirituelles, mais prosaïquement parce que j'utilisais des films extrêmement lents. Sans lumière, je n'avais pas de profondeur de champ.

Pour moi, il faut que tout soit net sur toute la surface du négatif. Je déteste le flou en photographie. Je devais travailler avec des diaphragmes entre 11 et 16. Il me fallait de la lumière, donc j'adaptais toujours mes sorties en fonction de la météo...

Quand je fais de la photo je ne me dis pas, tiens ma mère avait raison quand elle prédisait sa météo. C'est désormais en moi. Avec ce que j'ai reçu d'elle, et faisant attention à « ses signes », je peux déterminer si jeudi, par exemple, serait un bon jour et alors je me dis : je me réserve cette journée. Je le fais même en Toscane où je me rends parfois. En juillet, j'ai vu les moineaux qui se roulaient dans la poussière. Pourtant il faisait 40° et cela m'a étonné qu'ils s'épouillent ainsi. Sur place, des copains qui connaissaient l'histoire ont rigolé : « ...tes oiseaux, c'est pas terrible... pas très efficace. » Il n'a pas plu, mais 48 heures après il y a eu une petite dépression au-dessus de la Toscane. La première que je voyais depuis dix jours. Finalement des nuages sont passés et les orages ont éclaté un peu plus loin. Les moineaux l'avaient détecté. Les oiseaux sentent et anticipent la météo et ils le manifestent.

Je vis de manière physique la façon dont la terre tourne, dont la lumière se déplace dans l'espace. Quand je fais des photos, cela me conditionne émotionnellement et intellectuellement. Cela intensifie ces sentiments et influence le choix de mes prises de vue. Souvent

je reviens à un endroit, mais ce n'est pas la bonne heure, pas la bonne saison. Ou alors il faut que la lumière soit plus longue.

A bord de mon planeur, il m'est arrivé de côtoyer le temps de traîne, quand le gros du mauvais temps est passé et qu'il reste encore en frange. C'est magnifique parce que généralement tu es en beau temps, la pluie a nettoyé l'atmosphère et que tu as des cumulus énormes qui se forment à cause de la convection, à cause du soleil. Ce sont des conditions de lumière magnifiques. J'ai donc installé l'appareil dans le planeur et je me suis fait tracter au-dessus des nuages et, en descendant, j'ai pu faire les photos. J'avais amené une fenêtre avec un cadrage dessiné ; ainsi avec un déclencheur souple j'étais en mesure d'effectuer mes prises de vue tout en pilotant. Dans ce travail, la météo est fondamentale et c'est chaud parce que dans le temps de traîne les nuages ont tendance à grossir et ils s'étalent. Et quand ça s'étale ça se bouche et en planeur t'es mal, question visibilité...

Quand je regarde le ciel, je l'analyse avec les connaissances de ma mère et celles que j'ai acquises. Au cours des années, j'observe les différences, la façon dont les thermiques changent, comme les pluies deviennent plus fortes et incessantes. Comme l'air froid polaire peut tout à coup descendre jusqu'à la Méditerranée et se poser au nord de l'Afrique. Le temps varie plus vite, avec un emmagasinement d'énergie énorme qui provoque des échanges thermiques très violents. Et cela je le découvre parfois dans mon travail : il m'arrive de voir des photos dans mes photos.

Propos recueillis par
Bertrand Theubet

La météo à la Une du premier *Journal de Genève*

Regarder la météo aujourd'hui c'est jeter un œil sur la dernière page de 2 minutes (pas besoin d'ajouter le zéro, on sait déjà, puisque c'est le contenu). La page « météo » est bien la seule page qui vaille avec ses trois cartes (Suisse, Genève et Europe), son tableau des prévisions pour les quatre jours suivants et la rubrique centrale « Le temps chez nous ». Mise à part la publicité, toute la page est consacrée à la météo. Bien joué!

ARMAND BRULHART

Regarder la météorologie en 1787, c'était d'abord regarder le ciel, les nuages, le soleil et la lune, c'était aussi à Genève, dès le samedi 4 août et pour les mieux nantis, consulter la première page du premier *Journal de Genève*, le seul au monde, sans doute, à mettre la météorologie à la une chaque semaine et jusqu'au 30 juillet 1791.

Autant la dernière page de 2 minutes est claire, consacrée au présent et au futur proche et ouverte sur l'Europe et le monde, autant la première page du *Journal de Genève*, presque entièrement dédiée à la météorologie, est complexe, rétrospective et uniquement centrée sur la petite République.

Cette première page du *Journal de Genève*, feuille hebdomadaire de 4 pages, n'a pas varié – ou presque – dans sa composition raisonnée et savante. L'idée en revient à un groupe de scientifiques appartenant à la Société des arts où l'on retrouve le géologue et météorologue Horace-Bénédict de Saussure, les physiciens Marc-Auguste Pictet et Pierre Prévost, le bibliothécaire Jean Senebier, sans oublier l'astronome Jacques-André Mallet, directeur du premier Observatoire de Genève, fondé en 1772, et surtout Jacques Paul (1733-1796), directeur de la Machine hydraulique et principal rédacteur.

Ce dernier n'était pas seulement un mécanicien hors pair, capable de réaliser tous les instruments scientifiques imaginés par de Saussure et Pictet, mais il avait acquis, en suivant les cours de l'abbé Nollet à Paris, le sens de la vulgarisation des sciences et la passion de l'observation.

La mise au point de la première page fut une longue opération de classement, fondée sur le principe classique de l'utilité et la volonté d'obéir à un véritable programme. Conscients de tout ce qui se faisait ailleurs en Europe et de la part genevoise à la « marche des sciences », les rédacteurs recherchèrent en premier lieu l'exactitude des mesures prises aux trois moments de la journée : le lever du soleil, à 2 heures de l'après-midi, au coucher du soleil. Les mesures, enregistrées par le baromètre, le thermomètre, l'hygromètre et l'électromètre, au même moment et au même lieu, c'est-à-dire à l'Observatoire de Genève, et dans des conditions précises, les persuadèrent du bien fondé de leur démarche. Cette première partie du tableau qui regroupait les sept jours de la semaine écoulée offrait, selon eux, l'approche la plus simple et la plus objective sur le climat.

Au-dessous, et selon la même présentation hebdomadaire et la même division journalière, se trouvait un « Etat du ciel » (couvert, nuageux, pluie, « brouillard » clair, clair et nuageux, serein) et la rubrique « Vent » (N., N.O., S., S.O., etc.). Sont ajoutés au même tableau les mesures prises, soit à l'Observatoire, soit au bord du lac, concernant les quantités de pluie en 24 heures, l'évaporation, la hauteur et la température du lac, ainsi que la déclinaison de la boussole.

Le troisième tableau, toujours composé sur le même modèle, mais cette fois sur la semaine à venir, est le seul qui concerne la mesure du temps, soit les heures calculées selon la semaine à venir pour le midi du soleil, le lever et le coucher du soleil, le lever et le

NUMERO I.

JOURNAL DE GENEVE.

Samedi 4 Août 1787.

Juillet.	Baromètre.			Thermomètre.			Hygromètre.			Electromètre.		
	Matin.	Apr. Midi.	Soir.	Matin.	Apr. Midi.	Soir.	Matin.	Ap. M.	Soir.	Matin.	Ap. M.	Soir.
26 Jeudi	26. 31. 8	27. 0. 2	27. 0. 4	+ 12,	+ 15,8	+ 14,	89	70	77	0,1	0,4	0,1
27 Vendr.	27. 0. 6	27. 0. 5	27. 0. 4	+ 10,	+ 17,	+ 14,5	94	75	81	0,1	0,3	0,1
28 Samed.	27. 0. 11	27. 0. 0	26. 11. 8	+ 9,	+ 16,	+ 15,	98	78	85	0,0	0,4	0,3
29 Diman.	26. 11. 9	26. 10. 11	26. 10. 2	+ 12,	+ 17,6	+ 17,	100	82	90	0,0	0,1	0,2
30 Lundi	26. 11. 1	26. 11. 7	26. 11. 5	+ 15,3	+ 22,	+ 17,5	99	75	85	0,1	0,2	0,3
31 Mardi	27. 0. 2	26. 11. 15	27. 0. 7	+ 14,	+ 20,5	+ 16,7	100	79	80	0,0	0,2	0,2
1 Mercur.	27. 1. 1	27. 0. 8	27. 0. 9	+ 12,	+ 18,5	+ 16,5	100	80	88	0,2	0,1	0,3

Juillet.	Etat du Ciel.			Vent.			Pluie en 24 heures. lignes.	Evapor. en 24 h. lignes.	Tempér. du Lac. degrés.	Haut. du Lac. pouces.	Déclin. de la Bouffol. deg. min.
	Matin.	Apr. Midi.	Soir.	Matin.	Apr. Midi.	Soir.					
26 Jeudi	Cl. & Nua.	peu de N.	Serein.	S. O.	S. O.	N. N. O.	0,0	2,5	12,7	94	20 30
27 Vendr.	Serein	Cl. & Nu.	Couvert.	O.	O.	O.	0,0	1,5	13,	93	20 45
28 Samed.	Cl. & Nua.	Clair.	Serein.	O.	N. N. O.	N. N. O.	0,0	1,5	13,7	91	20 46
29 Diman.	Nua. foible	peu de N.	N. blanc.	O.	N.	S. O.	0,0	1,5	14,9	91	20 47
30 Lundi	Couvert.	Couvert.	Couvert.	N. N. O.	S. O.	N. O.	0,4	1,3	15,	98	21 1
31 Mardi	idem.	Clair N.	N. rouge.	idem.	S. O.	S.	2,5	1,3	15,7	93	21
1 Mercur.	Couv. foibl.	Serein.	Serein.	S. O.	N.	N.	0,0	1,7	16,	88	21 2

Août.	Au midi du Soleil la Pend. doit marquer	Lever du Soleil.	Couch. du Soleil.	Lever de la Lune.	Couch. de la Lune.	Fermeture des Portes.	Position des Planètes le 7.			
							Lever.	Coucher.	dans la Constel.	
4 Samed.	ob. 5 ^h . 4 ^h . 0	4 ^h 41'	7 ^h . 18'	9 ^h . 16	10 ^h . 28'	à 9 heures.	Mercure	6 ^h . 3 ^h m.	7 ^h 3 ^h m.	S. du Lion.
5 Diman.	— 5. 35, 4	4 42	7 17	9 47	11 40	à 9 heures.	Venus	3 3 ^h m.	6 3 ^h m.	S. de l'Ecrevisse
6 Lundi	— 5. 29, 2	4 44	7 15	10 23	0 S. 58	jusqu'au	Mars	11 3 ^h m.	3 m.	du Taureau.
7 Mardi	— 5. 22, 4	4 45	7 14	11 8	2 11	premier	Jupiter	0 2 ^h m.	3 m.	du Taureau.
8 Mercur.	— 5. 15, 1	4 47	7 13	matin.	3 20	Septembr.	Saturne	7 3 ^h m.	5 m.	du Sagittaire.
9 Jeudi	— 5. 57, 3	4 48	7 11	0 3	4 20		Herschel	3 3 ^h m.	6 3 ^h m.	S. de l'Ecrevisse
10 Vendr.	— 5. 58, 9	4 50	7 10	1 10	5 10					

Prix des Denrées taxées par Messieurs de la Justice.

Prix de la Viande.	Bœuf.	Vache.	Veau & M.	Prix du Charbon.	Fayard.	Méle.	Châtaigner.	Braïse.
	9 f.	7 f.	8 f. 6 d.	fl. 8. —	fl. 6. 6 f.	fl. 7 —	fl. 4 6 f.	

Prix des Denrées qui varient dans les différens marchés.

Prix du	Froment.	Avoine.	Orge.	Foin de Cor.	Médiocre.	Regain.	Paille de Fr.	Seigle.
28 Samedi	de 29 à 31 fl.	de 9 à 11 fl.	de 16 à 17 fl.	de 7 à 8 fl.	de 5 à 6 fl.		de 34 à 35 fl.	de 35 à 36 fl.
1 Mercur.	30 à 33	11 à 12	idem.	idem.	idem.		idem.	idem.

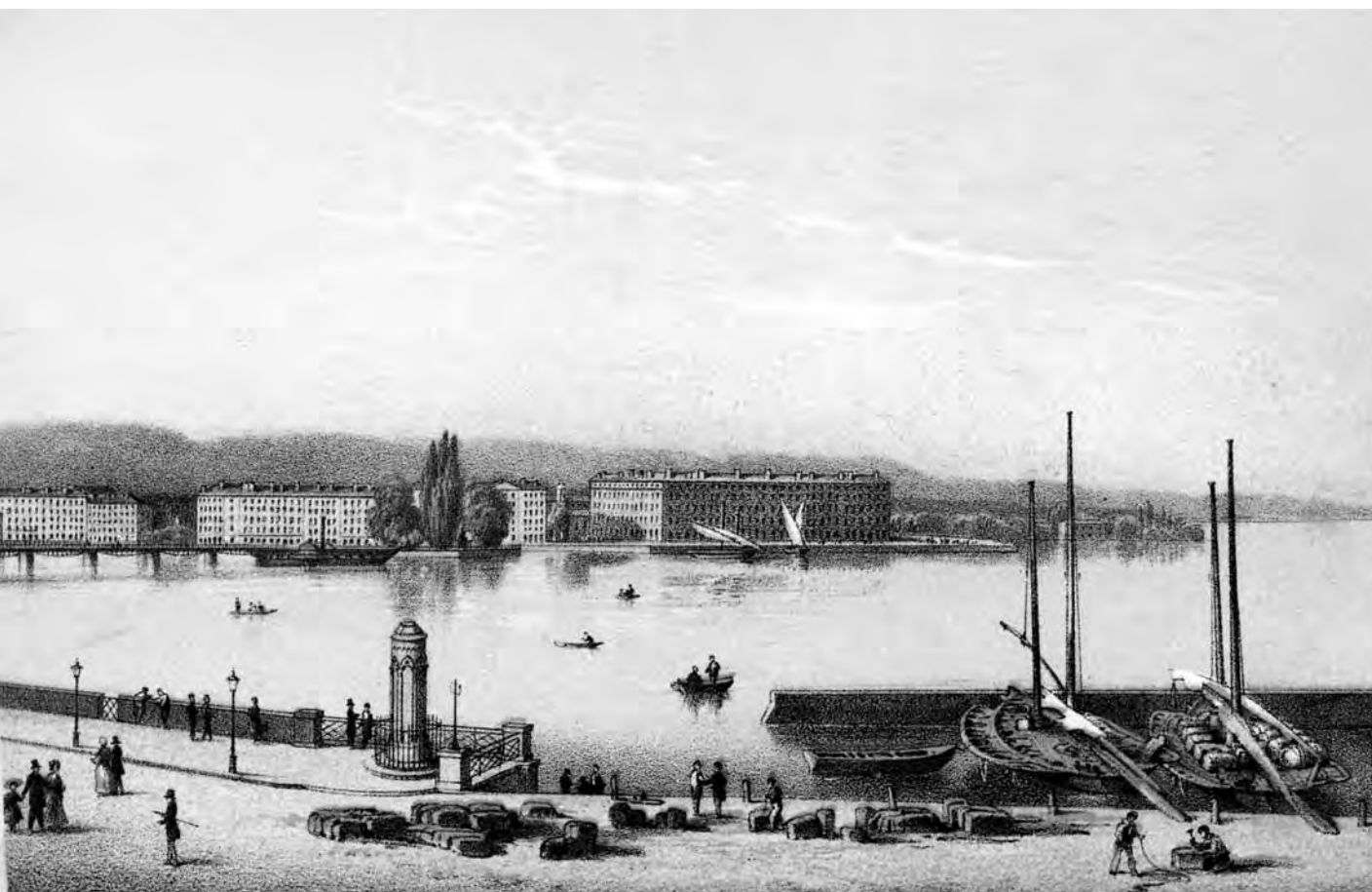
Bois moulé	Fayard.	Chêne.	Poirier.	Sapin.	Fascines. Fayard & Chêne.	Beurre fr.	B. à cuire.	Oeufs.
28 Samedi	de 73 à 80 fl.	de 49 à 56 fl.	de 58 à 60 fl.	de 38 à 40 fl.	de 25 — 35 fl.	1 fl. 9 f.	16 f. à 17 f.	10 f. à 11 f.
1 Mercur.	idem.	idem.	idem.	idem.	idem.	idem.	idem.	10 f.

Journées des Ouvriers de campagne.

Hommes.	Au plus haut 21 f.		Au plus bas 14 f.		Femmes.	Au plus haut 15 f.		Au plus bas 10 f.	
---------	--------------------	--	-------------------	--	---------	--------------------	--	-------------------	--

Le premier numéro du *Journal de Genève*, du samedi 4 août 1787 (d'après une photographie de F. Boissonnas, 1909).

La difficulté majeure pour le lecteur d'aujourd'hui a trait aux mesures qui sont en pouces, en ligne et en seizième de ligne du pied du roi (ceci sans doute pour les abonnés français). « On note les observations en degrés & dixième de degré... nous rappelons qu'il s'agit toujours ici de l'échelle ordinaire de quatre-vingts parties improprement appelée de Réaumur. » (allusion cryptée peut-être à la recherche du savant genevois De Luc et de l'emploi du mercure). La seule manière de nous sortir des difficultés des chiffres de 1787, c'est de consulter les tableaux de conversion qui se trouvent sur internet, mais c'est un travail que je laisse aux lecteurs patients.



Limnimètre au Grand-Quai, lithographie couleur non signée, vers 1855.

En 1837, l'ingénieur cantonal Guillaume-Henri Dufour fit établir un nouveau limnimètre au Grand-Quai, petit monument néo-gothique qui remplaçait ceux de la petite pierre du Niton et de la Machine hydraulique. Il se trouve aujourd'hui sur la petite place triangulaire formée par la rue Pierre-Fatio, le quai Général-Guisan et le quai Gustave-Ador.



Le second Observatoire de Genève, 1829-1831, photographie de 1885.

Sur la terrasse, on distingue, entre autres, Philippe Plantamour.

coucher de la lune. Conséquence pratique, l'indication des heures de « Fermeture des Portes » (par exemple: « à 9 heures jusqu'au premier Octobre; à VII h. jusqu'au 1 Nov.; Du 4 Nov. au 15 à V heures 45 min.; Du 13 au 31 décembre à 5 heures », etc.).

Enfin, sur le même tableau, la « Position des planètes » avec l'heure du lever et du coucher de chacune d'elles, telle qu'elle sera le mardi suivant! Et dans la dernière colonne l'indication pour chaque planète de la constellation correspondante! Ainsi si vous examinez Herschel dans la constellation de l'Ecrevisse, il faut traduire Uranus, découverte par l'astronome Herschel en 1781. Cette dernière rubrique concernant les planètes et leurs constellations a varié et fut finalement remplacée en 1789 par l'« Humidité de la terre », plus utile aux agronomes. Il y avait de quoi se tromper, mais le *Journal*, autre particularité étonnante, note les errata au numéro suivant!

Pour la curiosité du lecteur, il faut énumérer les trois autres tableaux qui terminent la première page: c'est d'abord le « Prix des Denrées taxées par Messieurs de la Justice » (une rubrique rapidement supprimée et remplacée par les « Cours des Changes de Genève ». Changement sans commentaire, mais qui renvoie à Amsterdam, Londres, Paris, Lyon et quatre villes italiennes! Puis le « Prix des Denrées qui varient dans les différents marchés », fort instructives, surtout pour les agronomes, les amateurs d'œufs et de « beurre à cuire »!

Enfin le prix des « Journées des Ouvriers de campagne », où l'on voit que les femmes sont bien moins payées que les hommes.

L'interprétation de cette première page météorologique du *Journal de Genève* ne peut se faire correctement qu'en lisant la totalité du journal et en cherchant à saisir les enjeux scientifiques, moraux et pratiques de cette entreprise.

Qui pouvait lire cette première page? A considérer les réactions des abonnés qui cherchaient à compléter, discuter ou proposer des formules différentes, il est possible de discerner plusieurs catégories de lecteurs: des scientifiques assurément, des horlogers, des grands commerçants et des banquiers, des agronomes, des botanistes et des ornithologues auxquels il faut ajouter des médecins qui ne se privaient pas d'envoyer recettes et observations nosologiques.

Chose étrange, on apprend au fil des réactions que la lecture du journal pouvait se faire en société et que bien sûr cette première page, lue à haute voix, devait représenter une source de difficultés rares; à tel point qu'on l'appela rapidement « la page des chiffres ».

Les scientifiques avaient pourtant averti leurs futurs abonnés: « Les détails relatifs aux instruments et aux observations météorologiques feront l'objet d'un Mémoire particulier qui sera rendu public. » Tel fut l'avertissement des rédacteurs, lors du numéro 1 de lancement du 12 mars 1787. En réalité, le mémoire ne fut publié qu'entre le 11 août et le 6 octobre à l'intérieur du journal. Pauvres lecteurs!

La colonne météorologique de la place des Bergues, photographie anonyme, 1930.

Confrontés aux différentes critiques formulées à l'encontre du journal, les rédacteurs furent contraints de s'expliquer: « Cette première page du *Journal* qualifiée par un grand nombre de lecteurs "une page de chiffres", a cependant occasionné l'entreprise du *Journal* lui-même. » Pour ce qui est de sa forme: « il ne faut se décider sur une forme quelconque, dans un travail de ce genre, qu'après y avoir réfléchi, pour être moralement sûr que cette forme est la meilleure: car c'est de la permanence même que dépendent en grande partie l'intérêt et l'utilité des résultats moyens qu'offrent de longues suites d'observations, & s'il fallait la changer par la suite, tout le travail précédent serait, pour ainsi dire, perdu. »

Les seules concessions qu'il est possible de faire c'est de publier des synthèses périodiques sur la météorologie (météorologie botanique ou observations botanico-météorologiques, météorologie animale et végétale), des tableaux trimestriels et des réflexions qui pourront alimenter la curiosité des lecteurs. Longtemps les rédacteurs ont résisté à l'introduction de toute « frivolité », ils avaient d'ailleurs abandonné l'idée d'annoncer « l'arrivée d'étrangers », on dirait aujourd'hui « la rubrique people ». Ce n'est qu'en 1790 qu'ils consentent à changer la formule intérieure.

« L'expérience de trois ans nous a éclairés d'un autre côté sur les défauts de cette Feuille, & le premier de tous tenait à sa constitution même. Cette inégalité, cette incohérence qu'on lui a reprochée à juste titre, venait de ce qu'au lieu d'une seule tête, d'un centre unique de rédaction, elle offrait autant de Rédacteurs que de Coopérateurs pour ainsi dire. Il fallait pour conduire convenablement cette entreprise un Homme de Lettres qui en fit son affaire principale, qui y consacra une bonne partie de temps, qui pût former lui-même des morceaux & faire un choix parmi ceux que nos Correspondants nous envoient. »

» Nous l'avons trouvé cet Homme, mais il ne nous a pas autorisés à le nommer, mais il est avantageusement connu dans la carrière des Lettres & notre *Journal* renferme plusieurs échantillons de son style et de sa manière, ils sont désignés par la signature B. »

Ce B. était Jean-Pierre Bérenger, journaliste, historien, rousseauiste, qui supprimera la météorologie dans le deuxième *Journal de Genève* qu'il lança en janvier 1792.

En attendant, la page météorologique du premier *Journal de Genève* ne changera pas jusqu'au dernier numéro.



Théologie et météorologie

Pour le commun des mortels, l'explication physique des phénomènes météorologiques est généralement obscure ; elle pique la curiosité de l'élève dès le degré primaire, comme celle du savant.

SERGE ARNAULD

Hypocrites ! Vous savez discerner l'aspect de la terre et du ciel ; comment ne discerne-t-on pas ce temps-ci ? Et pourquoi ne discerne-t-on pas de vous-mêmes ce qui est juste ? (Luc 12/54-57)

Fût-elle limitée, la connaissance a beau nous avoir rassurés, les conséquences de la foudre qui s'abat ou le péril dû à la montée des eaux sont porteurs d'inquiétude. Par ailleurs, l'esprit réceptif à l'observation de tout ce qui tombe du ciel est une source inépuisable d'admiration, jaillissante de la soif d'apprendre : aussi ai-je choisi comme épigraphe à cette promenade mentale « à la belle étoile », mêlant théologie et météorologie, un extrait biblique inspiré à Job (17/1-13), le témoignage de son émerveillement à la vue des choses dont il appréhende l'origine merveilleuse.

Commençons donc par écouter une épopée enfouie dans la nuit des temps, une histoire qui commente un déluge. Ce récit nous permet d'entrer dans une double inconnue. En premier lieu, celle d'un événement climatique que les glaciologues et les géologues parviennent à déchiffrer comme une anamnèse de la terre, l'imprégnation d'événements livrant une « empreinte digitale » de l'évolution de notre monde. En second lieu, laissons-nous guider « à l'aveugle » par l'inconnue que transmet l'éclosion des mythes fondateurs. Cette apparition d'une narration, la légende, nous touche. Ce sont des mots qui donnent

à l'homme d'aujourd'hui l'opportunité d'être encore proche d'une parole première, d'une émergence, non d'une parole primitive.

A Babylone, les dieux étaient dérangés par le raffut des revendications et récriminations que faisaient les hommes ; ils envoyèrent alors des trombes d'eau pour se débarrasser de cette bruyante engeance. Outanapishtim, une figure comparable à celle de Noé, fut épargné ou s'en tira, je ne sais ni comment ni pourquoi. Pourtant, je le devine un peu grâce à un signe de reconnaissance. Ce mortel fut appelé à être un dieu parmi les dieux. Pourquoi ? Parce que les dieux se sont apitoyés sur le sort cruel frappant les humains. Ce Noé de Mésopotamie étant apparu plusieurs siècles avant J.-C. avait lui-même été saisi d'une si forte compassion à la vue des cadavres de toutes les espèces qu'il n'eut pas la force de sortir de l'arche. La compassion d'un mortel méritait-elle l'élévation à l'immortalité divine ? Homme à l'image de la divinité et dieux souffrants, eux aussi, tel est le signe de reconnaissance, étymologie du mot symbole : *lier ensemble*.

Après la narration, écoutons la révélation. Lisons la sourate 71 qui a pour titre Noé. Si, comme dans la Genèse, le mal préexistant attire en permanence l'homme (comme les mouches sont excitées par l'odeur de l'étron), il ne s'enracine pas en lui selon le Coran, contrairement au mal radical qui frappe la descendance d'Adam par cette germination du péché originel dont Calvin farcit ses sermons. Dans le Coran, la miséricorde divine agit jusqu'à un certain délai (mais quand vient le terme fixé par Dieu, il ne peut être différé), tandis que le chrétien confesse que là où le



péché abonde, la grâce surabonde. L'emprise du mal et le pardon perpétuel se psalmodient dans les prières. Il est surprenant de lire deux choses en apparence opposées dans la sourate mentionnée : l'eau céleste apparaît comme un bienfait inouï et comme un anéantissement terrifiant. Ces effets de l'eau peuvent nous faire saisir cette notion de terme fixé. Il est dit en effet : « Implorez le pardon de votre Seigneur ; il est celui qui ne cesse de pardonner ; il vous enverra, du ciel, une pluie abondante ; il accroîtra vos richesses et le nombre de vos enfants ; il mettra à votre disposition des jardins et des ruisseaux. » Aussi étrange que cela puisse paraître aux yeux du lecteur de la Genèse, il appartient à Noé lui-même de demander le déluge, selon la sourate. Noé dit : « Mon Seigneur ! Ne laisse sur la terre aucun habitant qui soit au nombre des incrédules. Si tu les épargnais, ils égèreraient tes serviteurs et ils n'engendreraient que des pervers absolument incrédules. » Noé se montre le bras armé de la moralité, de la fidélité à Dieu, de la confiance en un monde régénéré. Implicitement, la sourate 71 (17-18) évoque en ce sens la résurrection : « Dieu vous a fait croître sur la terre comme des plantes, puis il vous y renverra et il vous fera ensuite surgir soudainement. »

Dans la Genèse, l'histoire de Noé installe le croyant dans le mal, dans la grâce et dans la création. Dieu envoie par Sa seule volonté le déluge pour punition d'une humanité pécheresse et, de Sa seule volonté également, il épargne Noé, qui « marchait avec Lui ». Il est frappant, pour un esprit curieux, de voir en cet événement exterminateur, le déluge, une manière de résurrection, ici également, mais dont l'agent cette fois-ci est l'homme, l'homme responsable de la survie des animaux de chaque espèce.

Arrêtons-nous un instant : je relève un point qui me séduit dans ce passage de la Genèse 9/4 et auquel je n'avais jamais songé. Il est écrit ceci : « Tout ce qui se meurt et qui a vie vous servira de nourriture : je vous donne tout cela comme l'herbe verte. Seulement vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang (celui de son âme). Lorsque l'on se reporte à Genèse 1/29, on lit « Je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence : il sera votre nourriture. » Est-ce à dire qu'avant le déluge l'homme était herbivore et qu'il devint carnivore après le déluge* (bien qu'Abel fut berger et offrit des offrandes à l'Éternel en choisissant parmi ses bêtes les premiers nés de son troupeau avant que son frère Caïn le laboureur ne devint son meurtrier) ?

*Évangile selon saint Jean, chapitre 6, 51-58. La relation mentale entre le pain et le vin d'une part (nourriture avant le déluge), le corps et le sang d'autre part (nourriture d'après le déluge), donne à réfléchir sur la puissance de l'eucharistie.

Les prévisions d'un indigène, natif de Chêne-Bougeries

Dans les années cinquante du siècle passé, je vivais à Villette, petit hameau situé entre Conches et Sierne. Le mauvais temps peut être un désastre pour l'agriculteur et le viticulteur ; c'est une catastrophe pour l'enfant qui se voit privé de course d'école ou d'une belle excursion en famille, ou encore des joies que procure la natation à la belle saison.

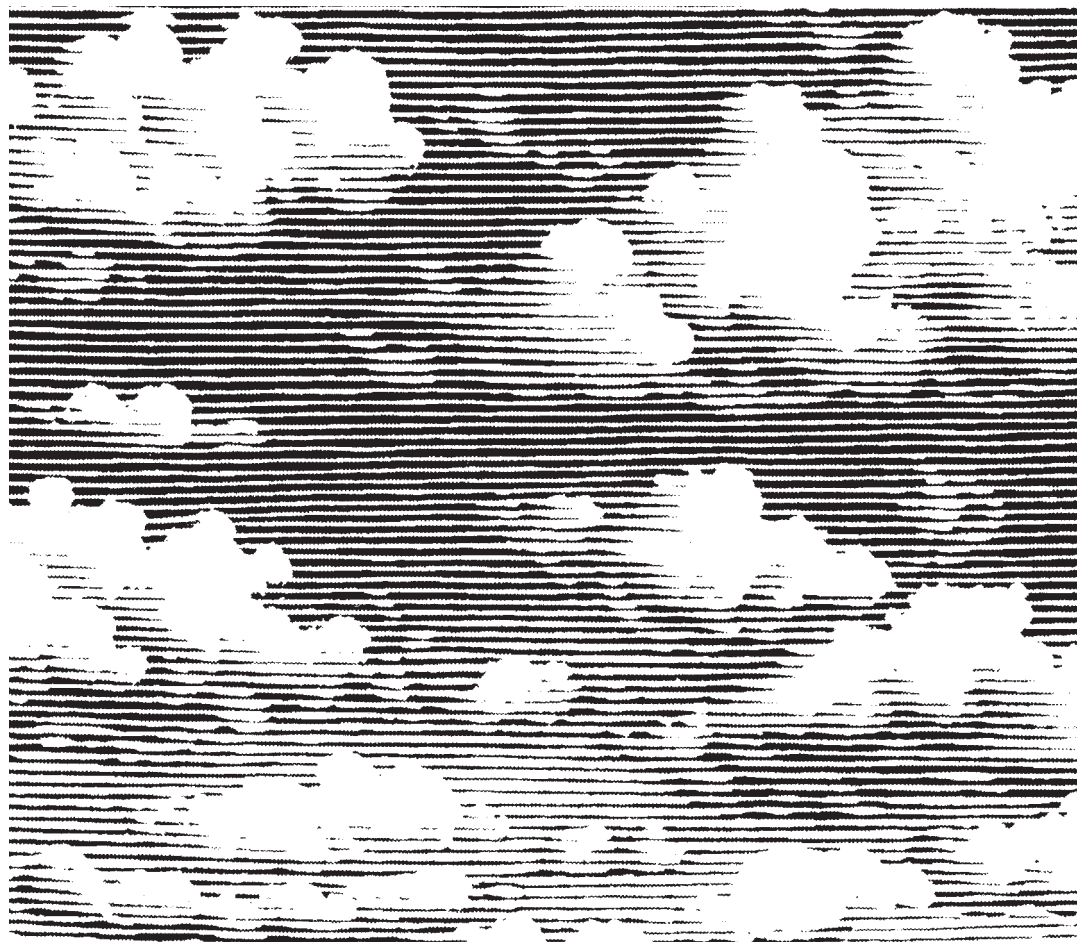
Voici ce qu'étaient les repères des garçons et des filles de mon âge pour lire dans le livre du ciel.

1) Les nuages s'amoncelant en moussons au-dessus du Salève indiquent que « les Savoyards font la lessive » et que ces gros flocons blancs assemblés annoncent le mauvais temps.

2) La proximité visuelle apparente du Salève provoque le même constat.

3) Le vol bas des hirondelles, ainsi que les vaches qui se sont couchées sur l'herbe sont les signes avant-coureurs de la pluie. Je me remémore aujourd'hui la comptine énonçant l'abécédaire des louveteaux de la troupe Saint-Antoine : un jour qu'la troupe campa A-A-A, la pluie s'mit à tomber B-B-B, l'orage a tout cassé C-C-C, faillit tout (nous) inonder, A-B-C-D.

4) Dès le croisement de la route de Frontenex avec la rue du XXXI-Décembre, rendez-vous habituel des copains et copines, la vue du Jet d'eau retombant d'un côté ou de l'autre, en rapport avec la bise ou le fœhn, nom donné dans notre enfance au vent du sud, donne une quasi-certitude du beau et du mauvais temps. Le météorologue invité à participer à ce périodique assure que le fœhn souffle très rarement sur le lac et remet les vents en place !



J'étais alors un petit prince de douze ans, le dieu de mon papa et de maman. Je n'existais que par la superstition et la cruauté. La connaissance et l'ignorance me passaient dessus, comme on disait de ce temps, alors que l'on m'avait prévenu dès sept ans que c'était là que se situait le prétendu âge de raison.

J'avais envie de chanter à tue-tête dans le car qui ramenait les écoliers d'une excursion au col des Gets : « Ah ! les voici, les voici, les voilà, les enfants de Genève... Ah ! les voici, les voilà, les enfants genevois... » La voix pouvait être fausse, l'intention qui poussait ardemment le chant vers le cri avait sa raison et sa vérité, elle n'était jamais fausse.

Je n'avais pas encore entendu prononcer le nom de Philibert Berthelier (v. 1465-1519) et celui des patriotes qui l'entouraient, porteurs fiers du nom de ralliement des compagnons défenseurs des libertés de ce temps, les enfants de Genève. Oui, la cruauté « innocente » s'associait à la superstition la plus « déraisonnable » : araignée du matin, chagrin... araignée du tantôt, cadeau... araignée du soir, espoir. Malheur à l'araignée qui traversait mon regard dès l'aurore. Ecrasée, la vilaine passant à la mauvaise heure, une vie sacrifiée par un gros bêta pour l'illusion d'une journée belle et bénéfique.

Serge Arnauld



Post Tenebras Spero Nebula

Au début des temps immémoriaux, l'obscurité, puis une lumière énigmatique jaillit du plus profond des entrailles ténébreuses !
Du tréfonds des abysses un fracas assourdissant accompagnait ce rayonnement fantomatique.

MICHEL FÉLIX DE VIDAS

Suivent d'effroyables turbulences et de foudroyantes nuées de braise et de lave ardentes qui envahissent l'astre en fusion. Puis de lugubres fumées flamboyantes, de mauvais augures, ravagèrent l'espace asphyxié. Enfin, le chaos se structura avec un flegme insolite. Toutefois, des convulsions imprévisibles enfantèrent encore des ouragans tempétueux qui se transformèrent en de sinistres déluges de cendres. Arriva le règne des nuages.

En filiation directe avec le chaos organisé, les nuages, d'abord vapeur ivre au ventre ballonné, devenu gigantesques baudruches difformes, hoquetant et souffrant de nausées métaphysiques, arrosèrent régulièrement notre sinistre globe. Enfin, se gonflant de leurs effluves acres, puis se hissant avec béatitude dans le firmament azur, ils pavanaient tels des extravagants cabotins, prenant la voute céleste pour scène. Dès lors, doit-on avoir peur des nuages ? Certes, nous avons tous traversé des tempêtes mémorables, et l'apparition de monstrueux nuages noirs gorgés d'eau et de feu ont toujours eu la puissance de nous tétaniser. De surcroît lorsqu'un tonnerre assourdissant s'im-

misc dans la fête afin de marquer sa présence avec fracas. Grondements cacophoniques, fulgurants javelots électriques et furieux hurlements, soulignent avec superbe la nature du phénomène. Comme il y a pléthore de nuages, nous allons considérer ceux qui esquissent des formes pour nous séduire et laisser de côté les trombes impétueuses des cumulonimbus et autres bourrasques cycloniques qui annoncent la désolation.

Les cumulus et les stratocumulus que nous allons donc observer sont des images de la nature qui symbolisent le fugace, l'éphémère. Mais aussi des métaphores exprimant le merveilleux, la métaphysique. Doit-on alors y voir les signes visibles de la présence divine ou simplement un vertigineux phénomène naturel comme essaient de nous en convaincre les météorologues ? L'évanescence même des nuages est l'expression de la vanité terrestre. La transfiguration des nuages représente alors l'inconstance de la destinée humaine. Ils illustrent la fuite du temps et rappellent à l'homme sa propre finitude. Le vent, son meilleur ami, balaie d'un souffle aérien les fondements mêmes de notre monde altérable. Les nuages constituent une démarcation entre l'espace humain et un au-delà divin, donc un infini mystérieux qu'ils dissimulent. Les nuages sont

une membrane intermédiaire, qui sépare le monde terrestre de l'autre monde. Ils symbolisent l'éternel recommencement. Ils disparaissent pour revenir à nouveau, faisant penser à la Résurrection.

Dans la tradition chrétienne, l'ascension marque l'élévation au ciel de Jésus-Christ par delà les nuages. Alors, on peut se demander s'il y a une vie qui peuple le ciel ? S'agit-il d'une création, d'une Œuvre céleste ? Un véritable peuple des nuages composé de gargouilles célestes qui se prélassent au rythme du soleil, ou espiègle, qui s'amuse à épouvanter son public avec de fantasmagoriques maelströms fulminants ? Farceurs, guerriers, géants ou bêtes monstrueuses ? Dégorgeoirs grotesques aux figures mi-humaines et animales ? Certains y voient une écriture à déchiffrer, composée de signes énigmatiques, nécessitant une observation assidue qui se métamorphose rapidement en une expérience onirique. Regardez le ciel avec attention, vous y verrez des visages, des profils se détacher sur ce fond neutre.

On peut déceler mille choses dans les nuages, car les sylphes les modèlent pour communiquer avec l'homme-médecine qui possède la vue éthérique pour voir dans l'astral. Le chaman s'approprie ainsi la fonction de médiateur entre le monde visible et le monde

invisible. Par son rituel, bien avant que les premières religions ne fassent leurs apparitions, il régulaient les désordres cosmiques entre les vivants et les morts, entre le bien et le mal, entre le ciel et la terre. Les nuages, alignés tels des écrans, lui révélaient l'ineffable.

Partie intégrante du macrocosme originel, majestueux, fantasque et instable, sans frontière, dans un équilibre immuable qui se met en place d'une manière subtile ou fulgurante, les nuages symbolisent assurément la nature humaine dans toutes ses contradictions. Ils ont vu l'aube primordiale avant l'humanité, et verront le crépuscule terminal. A l'évidence, les nuages nous rappellent que nous ne sommes jamais seuls...

Bien entendu, chacun interprète les nuages en y projetant ses propres fantasmes, ses désirs, mais aussi ses craintes personnelles. Le danger du simple contemplateur, du rêveur béat, serait justement que son monde chimérique ne se désagrège en vapeur. Et pour ceux d'entre nous qui déambulent sous les nuages avec une nonchalance frivole, ou pour qui l'opacité du mystère demeurerait imperceptible, qu'ils méditent cette citation d'Oscar Wilde : « Nous sommes tous dans le caniveau, mais certains d'entre nous regardent les étoiles. »

— SE RINCER L'OEIL —



AR - 2013

ALBERT RIVERA

La météo des épidermes

C'est l'histoire d'une photographie censurée. Que montre-t-elle ? La sortie de bain d'un nageur de la Course autour du phare. Derrière le boîtier Canon qui voit tout, l'œil au travail est féminin. Par distraction professionnelle, il a choisi ce jour-là de cadrer sous la ceinture, en escamotant le bonnet, en focalisant sur le maillot.

TEXTE THIERRY MERTENAT
PHOTOGRAPHIE MAGALI GIRARDIN

Cette pêche improvisée ne donne d'abord rien. L'effort collectif fait se rejoindre les anatomies : les garçons, mouillés et essoufflés, ressemblent à des filles, mouillées et essoufflés. Sauf un, qui se distingue du lot, de la plus spectaculaire des manières. Il affiche, sans même s'en rendre compte, sa généreuse et innocente virilité.

L'expression spontanée de cette érection matinale en version lacustre prive le participant heureux d'une reconnaissance publique. Le journal local qui couvre l'événement ne veut pas de son image. C'est dommage. La légende, déjà écrite, aurait été celle-ci : « Aujourd'hui, en nageant, j'ai pris du plaisir. »

La franchise de la réponse n'interdit pas la question, débattue secrètement par l'ensemble des concurrents à l'heure de la douche : pourquoi lui et pas nous ? Autrement dit, sommes-nous inégaux devant l'effet congestionnant d'une immersion prolongée ? Ce jour-là, oui : tous rétractés et lui devant.

Sans prétendre réécrire ici un traité des excitants aquatiques, il vaut la peine de s'interroger un instant sur l'indice érotique de la température de l'eau. Sachant que cette même température dépend étroitement des couleurs du ciel, il n'est pas interdit de se demander de quoi est faite au juste cette météo des épi-

dermes. Assurément, de confidences individuelles et contradictoires. Mais d'abord, d'idées reçues à combattre.

Contrairement à la croyance populaire, les nageurs en eau froide ne souffrent pas de déficit sexuel. L'un d'eux, adepte inconditionnel de la Course de Noël, confirme : « Le froid, au contraire, affermit la libido. Au sortir d'une baignade hivernale, je me sens mieux dans mon corps. Le choc thermique qui s'ensuit réveille mes sens. Sous la couette, je suis plus disponible aux caresses, plus performant aussi. » Cette mâle confiance exige une rapide expertise. Qu'en pense sa compagne ? Du bien : « Notre tonicité conjugale est meilleure en hiver, confesse-t-elle. On fait plus souvent l'amour ; nos désirs se conjuguent sans embrouille, il y a beaucoup d'enthousiasme dans chacun de nos échanges. »

L'aveu partagé plaide pour une météo polaire, pour un déshabillage les deux pieds dans la glace. Reste que, sans quitter l'indice érotique évoqué plus haut, les vocations estivales sont quand même majoritaires. « La jetée des Pâquis fonctionne à la belle saison comme un lieu très sexuel, comme le laboratoire de pratiques nocturnes particulièrement décomplexées », résume cette baigneuse, plutôt diurne dans ses habitudes. Fonctionnait. Une clôture carcérale empêche désormais d'accéder nuitamment à cet observatoire intime. Le sexe

dans les algues, la culbute sur les galets, le toboggan mélangiste ont perdu des clients.

Les refoulés d'hier comme les plus téméraires de demain révent alors à ces vents d'orage obscurcissant d'un coup (oui, d'un coup) le ciel, à ces précipitations subites provoquant la débandade des activités en plein air. Débandade ? Pas pour tous. La mauvaise météo des uns peut devenir la bonne météo des autres. « Il m'est arrivé de faire l'amour dans la tempête, à la pointe de la jetée des Bains, au pied du phare. La rade ressemblait à l'île d'Ouessant en plein hiver. Je n'ai jamais vécu pareille communion charnelle. Mon amie et moi, nous étions accrochés l'un à l'autre, l'un dans l'autre, comme deux oiseaux marins à leur falaise. »

La recherche du plaisir par mauvais temps mobilise les énergies cachées et inavouables. Elle se vérifie sur les plages éphémères des bords du Rhône. Sous un soleil de plomb, rien, sinon la promiscuité molle de corps surnuméraires. D'un coup (encore un), Prospero se réveille. La tempête gronde, les eaux montent. Le ponton se vide de ses nageurs, prend l'allure d'un radeau propice à la robinsonnade aventureuse. Un couple, pieds nus, risque un pas de danse sur le bois glissant. Il chute et ne se relève pas. La nuit sans étoiles se referme sur cette chorégraphie réussie, à califourchon sur le fleuve déchaîné.



Le vent de bar en bar en traînant sa dépression

JEAN-LUC BABEL

A ssis sur la jetée, tournant le dos à la ville, bercé pêle-mêle par le mouvement du lac, je ricoche sur tout ce qui bouge. Je redistribue les noms. Des bateaux il y en a des tas. A vrai dire je n'y connais pas grand-chose. Il en existe un appelé vaurien mais où te caches-tu, petit houligan, entre houle et ouragan ? Des cristaux de sel crissent au fond du portable. J'y colle l'oreille. La mer au loin enroule la plus mousante des comptines, son bulletin météo : *Viking Bank, Fladen Ground, Fisher Bank, Tyne, Dogger Bank, German Bight, Humber, Sandettie...*

Chiche ! Avec deux pâtés de sable et le manche de mon esquimau je lance un pont par-dessus la rade : un meccano rouge pétard, pendu à des tortillons de cheveux d'anges, beau comme une tour Eiffel. La basse-cour envoie sa mère : « Visage aimé de la patrie... Profanation... Balafre inexpiable... » Anonymes, unanimes, les coin-coins m'agonisent.

Touché, pas coulé.

*

L'horloge froide au nez qui goutte tourne en rond dans la nuit des siècles. C'est le Temps qui passe et ne sème que soupirs. Son faux jumeau a pignon sur rue : le Temps qu'il fait (farces et attrapes). Entrez, laissez toute promesse, le beau fixe est une chimère. Si le ciel est bleu c'est par défaut. On pavoise quand les choses se gâtent sinon le drapeau ne flotterait pas.

*

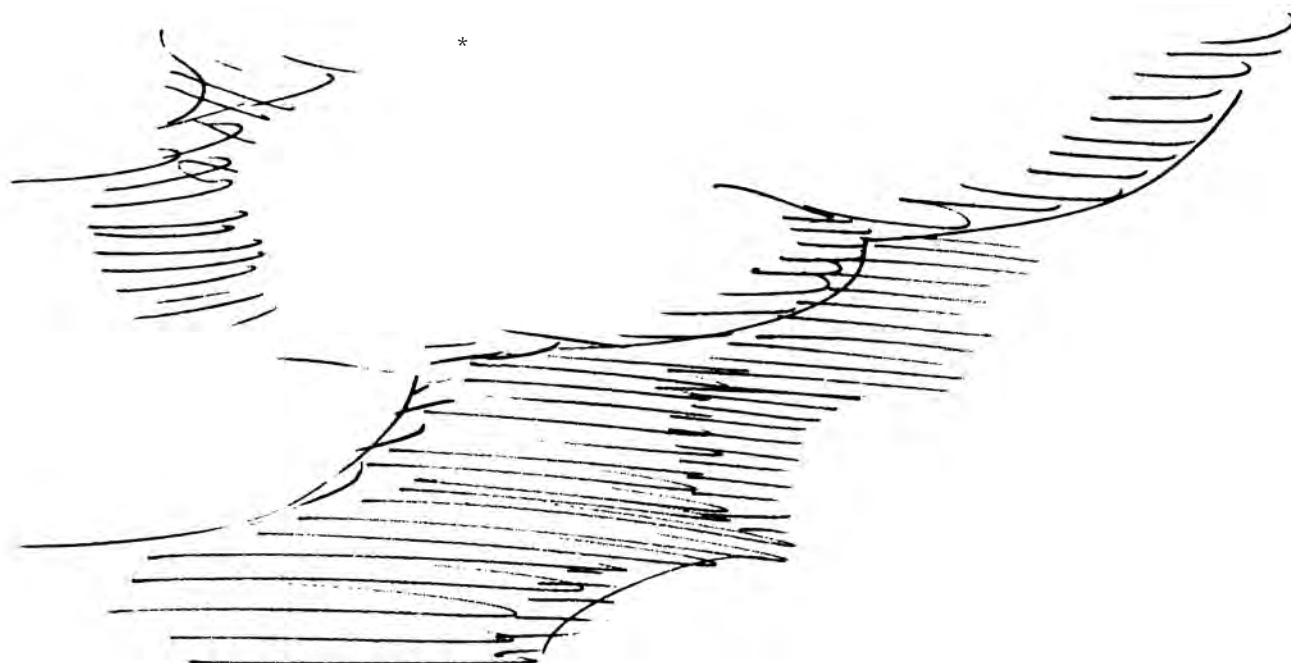
Le professeur Nimbus planche sur la grenouille. Il dresse un simulacre d'horoscope et envoie les filles porter la prévision sur les ondes. Cette lâcheté s'explique : la météo étant affaire de râleurs, il importe d'aller dans le sens du poil. Le jardinier n'aime pas le vent et les feuilles mortes ; l'automobiliste veut savoir si ça glisse ; le marchand de glaces n'aime pas le froid ; le marchand de parapluies etc. Aux aigris tout est prétexte à se dédouaner des tares paresseusement acquises.

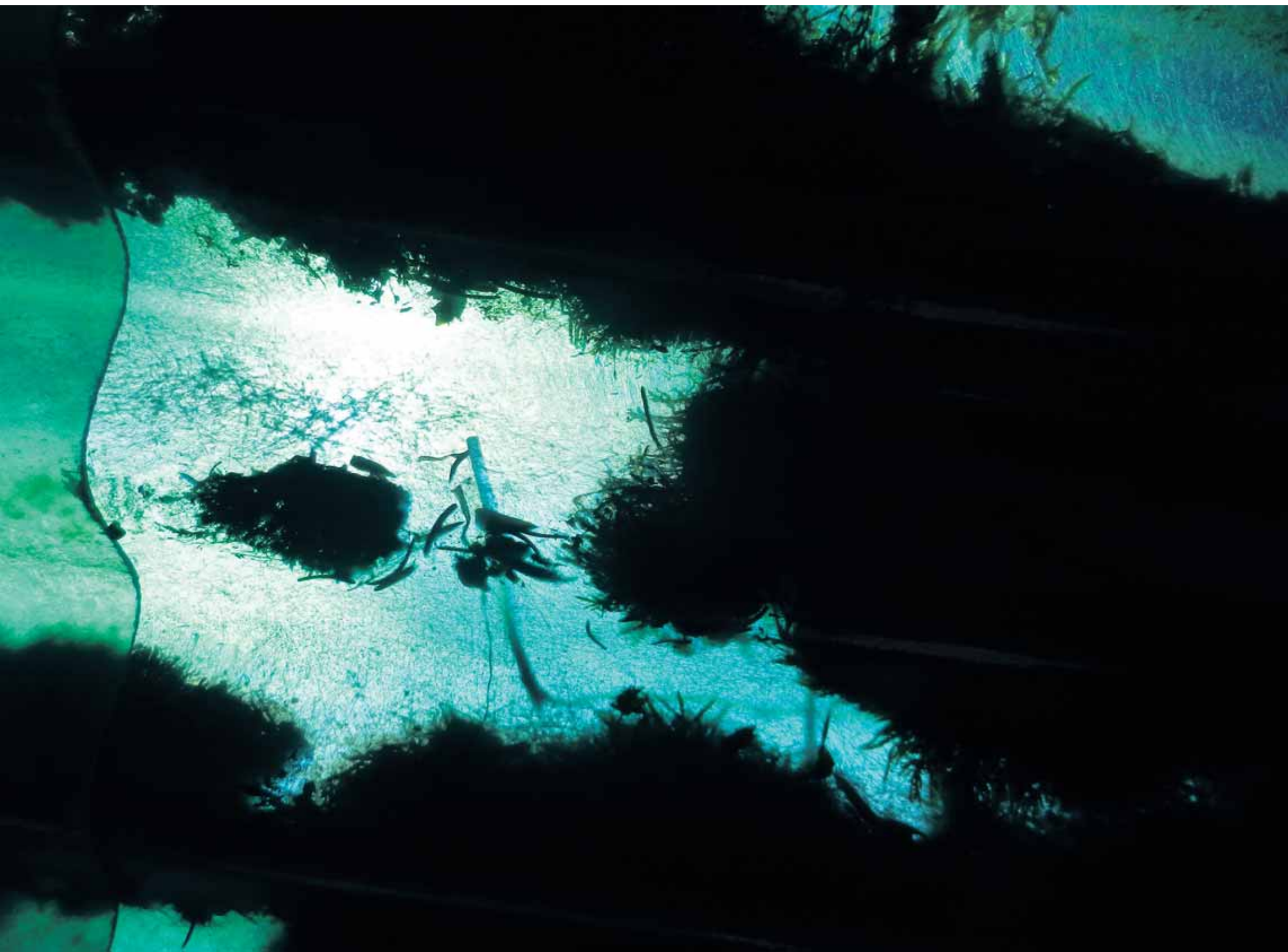
Notre sympathie ira aux piétons de conviction, baladins d'Apollinaire, bergers, gardes-voies, pèlerins du champ des étoiles. Car il faut vivre. Le colporteur d'almanachs, même allégé d'une jambe, mange deux fois par jour.

*

On entend les cloches dans les trous du vent. Le vigneron jette en arrière sa tête où la sueur miroite en ruisseaux minces. La journée est finie, l'homme redescend, il scrute un coin de ciel entre deux montagnes. Les nuages moutonnent dans l'abattoir du couchant. « Fine pluie à la Saint-Augustin, autant dire qu'il pleut du vin. » A l'aube chaque goutte pèsera son sou vaillant. Passé vendanges, le ciel met le couvercle. Reste, des fois, un morceau de bleu. « Juste de quoi tailler, dit grand-mère, une culotte au gendarme. »

Grand-mère craignait la fraîcheur de la vieille avoine.





Le sanskrit tzigane de la lune. Photographie Jean Firmann

La maison du pêcheur était seule...

... en cette contrée quasi sauvage. Flanquée à l'ouest d'un poulailler costaud (écheq & mat le renard) empli d'au moins deux coqs & seize poules dont nous arrachions à vif les plus belles plumes pour jouer (les ayant trempées quand elles étaient trop blanches dans le mercurochrome, le curcuma ou le bleu de méthylène) aux Apaches & aux Sioux.

JEAN FIRMANN

Prolongée à l'est d'un jardin fertile, un jardin marqué d'entrée par un puissant bassin qui fut le purgatoire sous mes yeux ébahis à plusieurs reprises de brochets géants, de ces poissons d'orgueil, de ces barracudas d'eau douce (avaleurs goulus tout crus de vengeons, de bondelles et de perchettes).

La maison du pêcheur était seule & belle à voir, de plain-pied en plein champ où zigzaguaient en leurs lestes & impeccables fuites – cul franc parmi le trèfle et les avoines à la rosée fraîche du jour – les lièvres & les chevreuils. La maison du pêcheur en pure campagne était juste adossée à ce chemin de fer qui par les souples & fauves roselières sous

les falaises de molasse longe encore aujourd'hui au départ d'Yverdon (en un si bel endroit que furtivement l'on peut distinguer en un éclair depuis l'autoroute), le lac dit de Neuchâtel.

Mais ce que je vais vous dire se passait vers 1960 en plein lac d'Estavayer-le-Lac & sur ses rives si douces.

Oui, nous montions parfois derrière la maison du pêcheur entre deux trains coller l'oreille sur les rails ainsi vraiment que les Indiens dans le film que nous avait montré le curé demi-cinglé de la paroisse, inventeur de la ficelle à son qui brisa les résonances malignes et les échos lucifériens en son église; inventeur du compteur à hosties pour dénombrer en chacune de ses messes les mangeurs de Jésus-Christ; curé demi-sage & néanmoins abonné dès 1948 non pas au *Messenger Boiteux* mais au *Journal Spirou*.

Dès lors, c'est en voyous trompe-la-mort que nous nous y attachions (pour de beurre) à la cordelette de chanvre, chevilles & poignets sur le ballast comme dans les Lucky Luke. Oh nous savions bien qu'il fallait pour que frisson fulgure & que vie dure garder toujours leste prudence car les trains de marchandises, en ces temps-là de mes treize ans n'avaient point d'heures. Ah l'oreille bien ajustée & la bouche grande ouverte sur les rails pour mieux entendre encore. N'est-ce pas de ces humbles outils-là que l'éléphant douloureux pressent du tsunami la vague immense, la vague haute comme la mort sur l'innocente plage qui dans l'heure abattra ses effroyables tonnes d'eau brune ?

Mais ma famille adorable, d'un trait de génie m'avait expédié pour toutes les vacances de trois fabuleux étés successifs chez l'extra-

ordinaire Roger Arm, pêcheur aux longs filets de poissons du lac à Cheyres. Quel bonheur !

Et quel pêcheur ! car ce fier lacustre qui ne porta jamais la moindre casquette avait le front, la tignasse & la langue salés mieux que bien des Iroquois de haute mer. De puissantes paroles articulées d'être & fusant du cœur sortaient par passion de sa gorge sincère. Et c'était toujours pour dire des choses aussi nettes que l'œuf nu jaillissant de la poule; aussi franches que le soleil sanglant que cent fois j'ai vu grâce à lui par tous les temps se lever sur Estavayer-le-Lac; sur les grèves sud du lac de Neuchâtel, lors que dans les champs de roseaux vastes, au cœur du marais impénétrable mugit comme un taureau fou le butor et frémissent & se trémoussent d'être & se lissent du bec à petits coups les plumes, le grèbe huppé, la nette rousse, la mouette rieuse et le gorge bleu à miroir.

De ses yeux alertes & brillants, de ses oreilles qui bougeaient comme celles des bêtes, il reconnaissait du premier coup par leur chant le prénom de chaque oiseau. Par leur tenue de tête & l'élanée de leur robe toutes les fleurs, toutes les plantes. Par la peau du tronc et la frappée des feuilles tous les arbres. Pas de télévision, pas de radio en sa demeure car Roger Arm lisait la météo à même les nuées toujours neuves de la terre et du ciel.

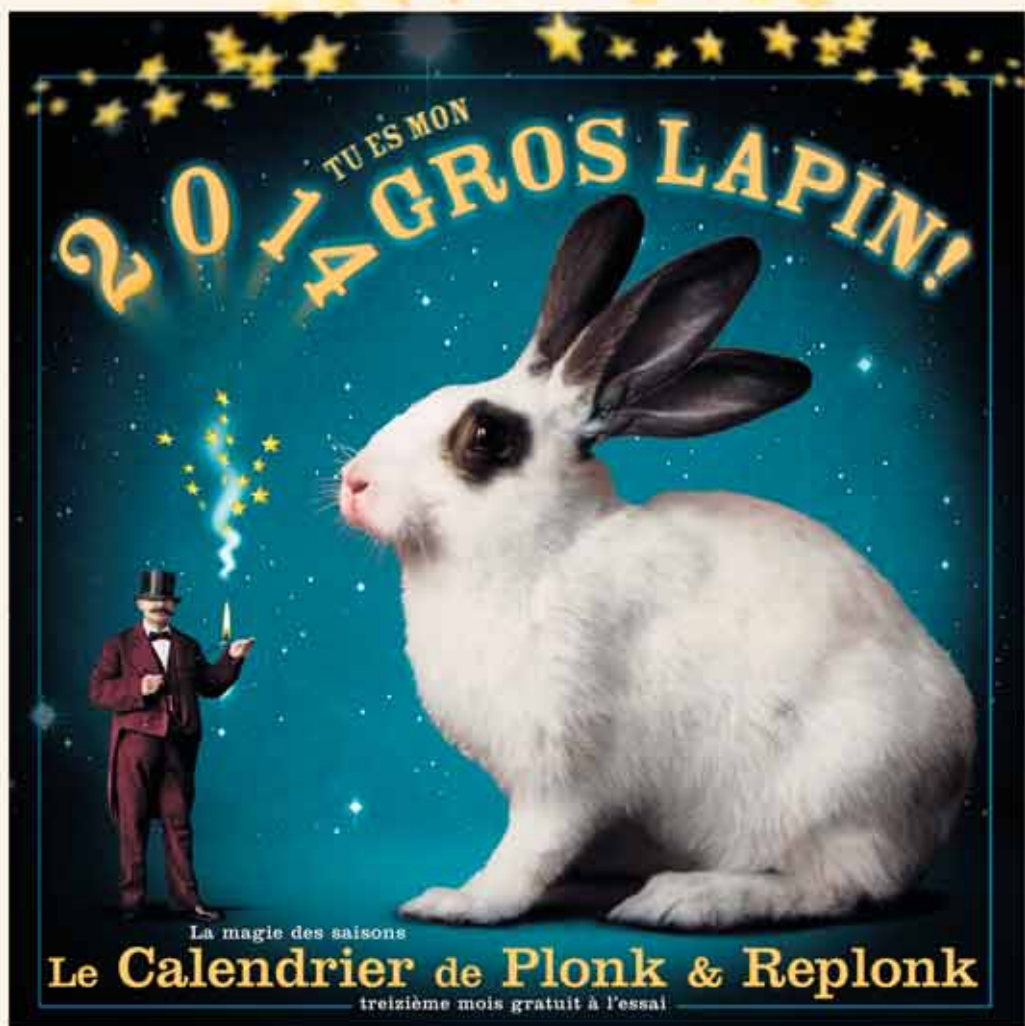
« Oh viens, dépêche ! vite viens voir ! », me cria-t-il vers 15 heures d'un resplendissant après-midi d'été. Regarde sur le Jura ce cordon de nuages qui se forme. Regarde, d'un coup dans les vingt minutes il va descendre et dérouler comme un blanc d'œuf toute sa nuée sur les pentes. C'est un violent coup de Joran qui s'enclenche. Et qui déjà lève sur l'eau son échevelée

barre blanche. Regarde ! à cent-vingt kilomètres à l'heure, ravageant la peau verte du lac, il vient sur nous. Ce coup de Joran-là, je m'en souviens si nettement encore, qui noya un abbé sous son bateau à voiles. Qui arracha & projeta par les airs toutes les tentes plantées en cette douce et suisse romande riviera. Toutes ? Sauf la grande tente canadienne pleine d'enfants de ma famille dont Roger Arm, sentant dès le matin venir la tempête avait arraché les pauvres sardines enfoncées à la diable dans le sable pour les remplacer par de puissants pieux de bois longs comme la moitié d'un homme. C'est qu'il avait le baromètre au cœur et lisait couramment dans les pages sauvages du livre non écrit, le sanskrit tzigane de la lune et de la terre qui tournent.

Il savait cet homme herculéen pêcher au large en ses filets de travailleur forcené l'immense truite au ventre rebondi. Il savait même comme le capitaine Haddock que les blaireaux et les chamois vers l'ouest, toujours vers l'ouest étrangement migrent, lui qui un soir après la pose de ses filets au large, vit cinq chamois nageant en plein lac (il m'en montra une photographie). Qui des bras les arracha aux flots profonds & noirs pour les recueillir affolés en sa barque d'épicéa costaud qui s'appelait « Laisse-les-dire » et qui de nuit les débarqua sur la plage de Vaumarcus qu'ils puissent enfin gagner de leurs solides sabots noirs le Creux-du-Van désiré. Toujours vers l'ouest ! Car c'est ainsi sur son axe tellurique – n'en déplaise aux fonctionnaires prométhéens du CERN – qu'en son mystère glorieux la terre tourne.

Par ici la balade. C'est un joli film de Michel Thévoz : www.rts.ch/archives/tv/divers/mon-pere-est-formidable/3463611-le-pecheur.html

LA MAGIE DES SAISONS!
LE CALENDRIER
PLONK & REPLONK
EST LÀ!



Élégante vénitienne promenant ses pigeons au petit matin

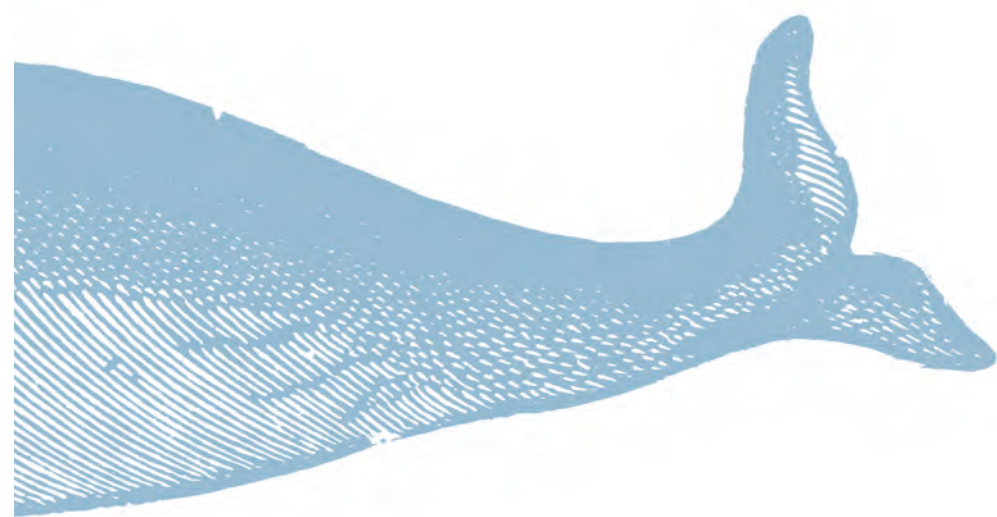
DÉCEMBRE 2014

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
	Fête du Silence				Dernier Tango (Paris)	
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
			Noël			
29	30	31				
Dés de Noël						

Travaux de jardin : désherbage de parterres

ALOÏS CHOUPON, CLIC-ET-DOUBLE-CLIC CHEZ PLONK & REPLONK, EST HEUREUX COMME UN POISSON ROUGE DANS UNE MACHINE À LAVER SANS PHOSPHATE DE VOUS ANNONCER QUE LE CALENDRIER 2014 EST DISPONIBLE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES.

CE BEL OBJET CONTIENT À NOUVEAU UN TREIZIÈME MOIS GRATUIT À L'ESSAI QUI EN RAVIRA PLUS D'UN-E! IL EST GARANTI 1 AN, PIÈCES ET MAIN-D'OEUVRE.



A Piogre et à diot (suite)

PHILIPPE CONSTANTIN

L'Amérique, c'était donc ça ! Gigantesque, titanesque, immense, démesurée. Il ne trouvait plus ses mots. Non, c'était plus que cela, bien plus. Tous les superlatifs du monde ne faisaient qu'euphémiser à hauteur d'un terrier de putois les gratte-ciels qu'il avait devant lui, jusqu'à lui en couper le souffle, jusqu'à lui en défailir la parole.

Les gratte-ciels l'avaient avertigé en paniquer et il suait tant et plus qu'il en avait presque noyé les rues de Manhattan. Était-il donc possible d'avoir ainsi le vertige à l'envers, le vertige par le bas, se demandait-il, le cou déjà tout torticolé d'avoir eu le nez si longtemps en une si pyramidale apesanteur ?

Pas comme dans ses rêves de raccard au sommet d'une aiguille alpestre, où l'on avait le vertige recto, à l'endroit et le nez vers la vallée. A Niou-lorque, on ne chutait pas vers le bas, mais vers le haut. On y était aspiré pour être postillonné comme un vulgaire crachat dans un ciel cyclopéen et froid avant de retomber comme un foutriquet de guano de cul de mouette. Il suffisait de regarder la misère noire jetée dans le caniveau pour comprendre que la pauvreté était pour tous, en ces temps de diarrhée boursière logorrhéique, conchiant le dieu capital d'un crash pharaonique, le seul bien à portée de main.

Le dos arqué comme les voûtes d'un cloître de nonnes, il soupirait une érection aussi monumentale que l'Empire State Building en pensant à sa mégère. Elle ne le croirait jamais, cette grosse vache à lait, que lui avait été aux Zamériques. Mais il avait beau faire le fanfaron, il n'en menait pas large, oublieux de sa fuite et il se vida d'un coup d'un seul de son sang, imaginant qu'elle l'avait sans doute déjà détrôné par un bouseux de l'alpage. Lui, les deux pieds dans le même sabot et elle les pis à l'air, se faisant emphysiquer la meule à pets en gémissant comme une bigote devant le saint sacrement. Voilà-t-y pas qu'il commençait à goberger son tracassin au fond du calbut.

C'est qu'il connaissait la rengaine. L'ouvrier de son père (plus rapiat qu'une queue de rat le pater) troussait bien une vache à lait dans la cour de la ferme le dimanche matin, glissant sur son escabeau, les genoux cagneux et tremblotants d'extase, attendant que le pingre de géniteur lui paie sa semaine, tandis que le carneux de clebs s'exerçait en des pipis de courtoisie sur ses godillots. Et quand il n'en avait pas assez, c'était aux chèvres qu'il s'en prenait, s'expliquant d'un simple : c'est pas rien, j'étais pas marié moi, Môôôseigneur, moi. Et ayant péniblement touché son bien, tout rebistouqué, l'ouvrier disparaissait pour la journée entre Pernod et

Ricard, sur le terrain de boules lyonnaises, revenant cuit le soir comme un haricot, sans même être passé à confesse.

Mais lui-même, n'avait-il pas sur son lac parfois, hanté de solitude vertiginale, défloré à son tour une bonne grosse carpe pataude et muette, luisante et docile, faute d'être crevée, comme un cul de bourgeoise bien astiquée. Pouvait-on en vouloir à ce genre d'instincts tout naturels qui remettait l'homme au milieu de l'église ?

A ces pensées, il entra en tanguant dans un bouge de Harlem où une tribu mélangée frétilait du ragtime et du cake-walk à l'aide d'alcool frelaté. Avant même qu'il n'ait saisi le rythme de la sarabande effrénée, il avait déjà ferré sa mouche et oublié sa mégère. Encore qu'on l'aura compris, ferré il n'avait rien, sinon ses fantasmes peut-être, et que mouché, pour sûr, il allait l'être jusqu'à se faire vider la bourse et le reste.

Les quelques pièces qu'il gardait serrées au fond de son calbar funèbre, orphelin de lessive, furent dépensées aussi vite qu'il avait affalé son trinquet et la belle racoleuse édentée, récipiendaire de ce pécule fantomatique si vite gagné, ne put certainement jamais affirmer que l'argent n'a pas d'odeur.

C'est la tête là où il gardait ses maigres économies qu'il repartit le lendemain de ce riant claqué à tapin, la queue basse, brûlante, plate comme celle d'un castor, rêche comme une langue de bison. Si tout ici était superlatif, sa blennorragie méritait du niagarésque et il pestait, mi-guimauve mi-crotale, contre cette moufette qui l'avait empuanti jusqu'au sacrum, sacré nom de diò. Et sortant de ce tripot de nervis marron, avec l'instinct d'un goujon après la fraie, il se murmura à lui-même et en français « I feel a bit Minnesota », comme il aurait pu se dire « J'me sens pas d'Abondance c'matin. Un peu p'tit lait dans l'cervelet. M'y manque du gras à moudre. »

Mais connaissait-on cela en Europe ? Joséphine Baker faisait au même instant bander adoutement tous les banquiers parigots et lui, tout en sabot et en haillons, trente-sixième vertèbre de Dieu à la dérive, avait eu sa part toute pareille, sans les dents blanches sans doute qu'on voyait sur les affiches, mais tout de même.

Sa chaude-pisse aidant, il se dit qu'il allait, sans trop penser comment, rejoindre fissa au nord les Malouins et plus loin encore son Léman, lui, l'ancien bakouni. C'est qu'en matière de morues, voulait-il dire, il en connaissait long comme le bras.

Sûr, sa Fernand ferait la gueule si elle venait à savoir.





Badhütte am Bodensee

Envie de vous rendre au lac opposé au nôtre et de vous approcher des frontières orientales de la Suisse ? Allez à Rorschach !

SYLVIANE BAILLIF

Sur votre chemin, vous passerez par Trogen qui abrite le village Pestalozzi pour des enfants venus d'ici et d'ailleurs* ou Heiden, lieu d'exil d'Henry Dunant**.

Arrivés à destination, vous irez illico aux bains vieillots et charmants qui ressemblent à une grande case en bois brun, posée sur des piliers en béton (une sorte de *long house* sur pilotis comme on en rencontre à Bornéo, témoin de la vie collective de certaines communautés). Elle fut conçue en 1924 selon la division habituelle à l'époque : une partie réservée aux femmes à droite en entrant, une autre aux hommes, à gauche.

C'est un rapprochement immédiat avec l'ancienne répartition des sexes aux Bains des Pâquis. Aujourd'hui, à Rorschach, sans être abolie, cette séparation est vécue avec une certaine souplesse. Comme sur la jetée des Pâquis, l'architecture révèle ce qui est commun, ce qui doit être caché et ce qui doit être montré.

Une passerelle conduit au guichet où se vendent les billets et qui sert également de caisse pour la buvette. Ce ponton est utilisé par les dîneurs et les buveurs qui sont assis là comme un décor de figurants pour l'accueil des baigneurs. Une fois l'accès franchi (l'entrée est réservée aux nageurs), vous vous installerez dans un espace clos au regard de la ville et ouvert sur le lac, dans lequel vous pourrez découvrir, placé étonnamment près du bord de l'échelle menant à l'eau, un radeau de petite taille et, bien plus loin, de nombreuses bouées constituant les balises.

Toutefois, c'est l'endroit central, du côté femmes comme du côté hommes, qui demeure tout à fait fascinant. Peu fréquenté lors de mon passage, il renferme un bassin en contrebas où l'observateur, en repos sur les caillebotis,



admire les déplacements aquatiques dans ce lieu de dimension restreinte, assez semblable à un aquarium géant ou à une réserve de poissons d'élevage.

Sur la partie surélevée se trouvent les casiers à habits grillagés qui font penser aux anciens poulaillers ajourés des campagnes ; une douche assez surprenante, aménagée en retrait et révélant à la fois le besoin de se dissimuler et de s'affranchir de la pudeur, est recherchée après le bain. Il faut remarquer qu'à Rorschach comme à Genève il existe des habitués des bains comme il y a des piliers de casinos en ville : la tenue, le parler, les jeux de cartes, tout invite à endosser l'uniforme quasi dévêtu du plaisir de se retrouver entre gens de mêmes goûts pour adorer le soleil et aimer rire.

Il y a cependant une chose qui diffère radicalement entre nos vestiaires et ceux de cette merveille sise au bord du lac de Constance. On y voit les clés des cabines suspendues à un clou par l'utilisateur, visibles aux yeux de tous, marquant ainsi la confiance préalable en signalant l'occupation momentanée de ce petit coin fermé, cellule monastique promise à de si prochains bonheurs.

* Le village d'enfants Pestalozzi fut fondé en 1945 par Walter Robert Corti pour l'accueil des petits innocents victimes de la guerre.

** Eloigné en raison des dettes personnelles qu'il avait accumulées, écarté par ses collègues du comité, brouillé avec Gustave Moynier, Jean-Henri Dunant, né le 8 mai 1826, est décédé le 30 octobre 1910. A l'heure de sa mort, il exprima sa dernière volonté en ces termes : « Je souhaite être porté en terre comme un chien le serait, sans une seule de vos cérémonies que je ne reconnais pas. Je compte sûrement sur votre bonté pour veiller sur mon dernier désir terrestre ; je compte sur votre amitié pour qu'il en soit ainsi. Je suis un jeune disciple du Christ comme au premier siècle, c'est-à-dire rien. »



Les migrateurs de la Rade

Le grand cormoran

L'habitué des Bains aura sûrement déjà noté sa présence, lorsque de grands vols d'oiseaux noirs passent en formation au-dessus de la jetée ou qu'un groupe s'active dans la rade en une partie de pêche effrénée, attirant mouettes et goélands. Les cormorans sont présents toute l'année en Suisse mais leur nombre augmente considérablement en automne et en hiver avec l'arrivée d'individus nordiques. Les matins d'automne, des groupes de cormorans se croisent dans le ciel des Bains : certains filent vers le sud pour passer l'hiver

au bord de la Méditerranée, tandis que plusieurs centaines d'individus, hivernant en Suisse, remontent du barrage de Verbois, où ils passent la nuit, pour venir pêcher sur le lac.

Très bon plongeur, le cormoran peut descendre jusqu'à 30 mètres grâce à son plumage qui, contrairement à celui des autres oiseaux d'eau, n'est pas étanche et n'emprisonne pas d'air lors des plongées : c'est pour cette raison qu'on le voit souvent au repos sur des pieux ou sur les pierres du Niton, écartant ses ailes pour les sécher.



CÉDRIC POCHELON

Les premières mouettes, accompagnées de quelques sternes dont le cri strident trouble la fin de nuit, quittent déjà les bouées délimitant les Bains pour rejoindre leurs zones de pêche au large. L'une d'elle porte une bague de couleur à la patte droite où l'on peut lire une combinaison de lettres. Une recherche auprès de la Station ornithologique suisse nous apprendra qu'elle a été baguée alors qu'elle n'était qu'un poussin deux ans auparavant en Pologne ! Avec le lever du jour, les oiseaux s'activent et les richesses du lieu se révèlent. Un courlis fait entendre son cri flûté. Il ne fera que passer au-dessus de la rade, avant de poursuivre son vol vers le sud. Puis c'est au tour d'un groupe de cormorans d'attirer le regard de l'observateur, plus de 150 silhouettes noires arrivant du lac avant de s'élever au-dessus la ville. Au fil de la matinée, plusieurs autres voyageurs au long cours feront encore le bonheur des quelques ornithologues, armés de jumelles et télescopes, présents ce matin-là au pied des platanes.

Par sa position géographique stratégique, à l'extrémité sud-ouest du Léman, la rade de Genève est un site privilégié pour l'observation de la migration des oiseaux, et spécialement pour ceux liés à l'eau. C'est en automne que le phénomène est le plus intense : arrivant du nord-est, les oiseaux utilisent le lac comme repère. Guidés par les rives, ils sont naturellement conduits vers Genève, où un choix difficile s'offre à eux : continuer la route vers leurs quartiers d'hiver plus doux ou

s'accorder un repos nécessaire en profitant encore des rives du lac. Dans cette optique, la jetée des Pâquis offre un lieu relativement accueillant pour les petits échassiers qui recherchent leur nourriture en eau peu profonde le long des plages ou sur les enrochements. C'est donc un site d'observation particulièrement favorable pour les ornithologues qui s'y rendent chaque année à partir de la fin de l'été afin de suivre cet éternel spectacle qu'est la migration. Au fil des années, ce sont plus de cent cinquante espèces qui ont déjà été observées sur le site, des plus courants – canards colverts, foulques et mouettes – jusqu'aux égarés sibériens ou nord-américains dont le nombre d'apparitions en Suisse se compte sur les doigts d'une main.

La météo influence beaucoup la migration des oiseaux : certains jours seront marqués par un fort afflux alors que d'autres seront beaucoup plus calmes. Les meilleures conditions pour les oiseaux sont les situations anticycloniques ou lorsqu'un courant de bise se met en place. En effet, le temps clair et les vents faibles ou favorables facilitent le vol. C'est également dans ces conditions que les oiseaux planeurs (rapaces, cigognes) profitent des ascendances créées par le réchauffement de la surface terrestre pour prendre de l'altitude avant de se laisser glisser vers le sud. Corollaire de ces bonnes conditions de vol, l'observation est moins aisée car les oiseaux volent haut dans le ciel et profitent de passer rapidement au-dessus de Genève pour gagner leurs lieux d'hivernage. Au contraire, lors d'épisodes pluvieux ou par fort vent contraire, les oiseaux sont contraints de s'arrêter et cherchent des sites de repos favorables. Le passage d'une

perturbation peut donc conduire à un blocage des migrateurs pendant plusieurs jours. C'est souvent lors de ces blocages qu'on peut observer les hirondelles chasser les insectes au ras de l'eau, dans l'attente d'une accalmie. C'est au moment où le temps s'améliore qu'on a alors le plus de chance d'assister à de forts passages, puisque les oiseaux repartent tous en même temps pour la suite de leur voyage.

Au printemps, les migrateurs ayant survécu à leur périple seront de retour à partir du mois de mars. Cette période est toutefois moins favorable à l'observation de la migration active, car les oiseaux sont si pressés de rejoindre leurs sites de nidification qu'ils traversent notre ciel beaucoup plus rapidement et souvent très haut. Les oiseaux seront plus facilement observables sur les sites de repos, particulièrement en cas de mauvais temps.

Souvent amateurs, les ornithologues qui fréquentent la jetée des Pâquis participent au suivi des populations d'oiseaux migrateurs en transmettant leurs données à la Station ornithologique suisse de Sempach (LU).

Depuis 2003, le site www.ornitho.ch permet aux amateurs de s'informer des dernières observations et de transmettre les leurs. Aujourd'hui, ce sont plus de 9000 personnes qui sont inscrites sur cette base de données à travers la Suisse !

Depuis 2011, la région genevoise compte une nouvelle association : affilié à l'Association suisse de protection des oiseaux (ASPO) et à la société Nos Oiseaux, le Groupe ornithologique du bassin genevois (www.gobg.ch) s'occupe de différents projets de protection d'espèces prioritaires dans la région genevoise en posant des nichoirs et en effectuant un suivi des populations. Des sorties sont également organisées pour découvrir l'avifaune de la région.

6 h 30 en ce matin de fin d'été. Après plusieurs jours pluvieux, les premières lueurs de l'aube pointent à l'horizon. Sur la jetée encore endormie, un bécasseau variable, probablement arrêté dans sa migration par les dernières averses nocturnes, arpente les enrochements à la recherche de nourriture.



La sterne pierregarin

Cette petite cousine des mouettes et goélands s'en distingue par une allure plus fine, des pattes très courtes et sa calotte noire. Elle pêche de petits poissons en plongeant depuis une bonne hauteur. On l'observe souvent à la fin de l'été sur les bouées, lorsque les adultes nourrissent encore les jeunes qui quémangent bruyamment leur nourriture. C'est une migratrice au long cours qui hiverne au large de l'Afrique. Sa cousine la sterne arctique, plus rare à l'intérieur des terres, voyage même de l'arctique à l'antarctique chaque année!



Les limicoles

Les limicoles regroupent plusieurs espèces de petits échassiers. Bien que les espèces les plus grandes comme les courlis ou les barges ne font souvent que survoler la rade, les plus petits comme les bécasseaux ou les gravelots s'arrêtent régulièrement sur la jetée. Perchés sur leurs longues pattes, ils parcourent le bord du lac à la recherche de petits invertébrés. Ces oiseaux à peine plus grands qu'un moineau sont parfois particulièrement peu farouches malgré leur rareté: nichant dans la toundra scandinave ou sibérienne, ils n'ont probablement jamais vu d'êtres humains auparavant et n'hésitent pas à picorer sur les quais.



Ci-dessus: un bécasseau variable.
Ci-contre: un grand gravelot.

Si février est chaud, croyez bien, sans défaut, que par cette aventure, Pâques aura sa froidure

Avant d'être science, la météorologie fut poésie!

THIERRY ET PASCALE OTT

- Le mot féminin « météorologie » a une origine européenne. Laquelle est-ce?
Grecque: **allez au 8.**
Russe: **allez au 18.**
Latine: **allez au 28.**
- Pas de chance! L'OMS, c'est l'Organisation mondiale de la santé. Retour à la question 30.
- C'est lui! Comme le devin et l'augure.
Allez à la question 9.
- Non! Le Séchard souffle bien sur le lac Léman.
Retour à la question 9.
- Le thermomètre a remplacé le thermoscope. Celui-ci avait été conçu en 1607. Par qui?
Aristote: **allez au 10.**
Galilée: **allez au 19.**
Celsius: **allez au 25.**
- Vous avez raison! L'affirmation est fausse. Le magenta n'y est pas. Avant-dernière question, la 5.
- Juste! On passe à la question 30.
- Bien sûr! Le mot grec était « meteōrologia ».
Deuxième question, la 20.
- Les principaux vents du lac Léman sont, entre autres, la Bise, la Bise Noire, le Vent, le Vent Blanc, la Vaudaire ou la Maurabia. Des trois vents suivants, un seul ne souffle jamais sur le lac Léman. Lequel?
Le Séchard: **allez au 4.**
Le Joran: **allez au 14.**
L'Ubère: **allez au 24.**
- Knock-out! Aristote est né en 384 av. J.-C.
Retour à la question 5.
- Selon Isaac Newton, l'arc-en-ciel a sept couleurs. De ces trois affirmations, deux sont justes, pas la troisième. Laquelle est-ce?
Toutes les teintes sont contenues dans son dégradé: **allez au 6.**
Le violet est à l'intérieur de l'arc: **allez au 16.**
C'est une illusion optique: **allez au 26.**
- Bien joué! L'OMM, fondée en 1951, est l'Organisation météorologique mondiale. Passez à la question 11.
- C'est lui! Comme l'oracle et le devin.
Rendez-vous à la question 9.
- Non! Le Joran souffle bien sur le lac Léman.
Retour à la question 9.
- Les saints de glace sont une période climatologique située autour des 11, 12 et 13 mai. Pour se prévenir contre le gel, quels sont les trois saints que l'on invoque ces jours-là?
Mamert, Pancrace et Servais: **allez au 7.**
Honoré, Boniface et Urbain: **allez au 17.**
Estelle, Achille et Rolande: **allez au 27.**
- C'est vrai! Le violet est à l'intérieur.
Retour au 11.
- Faux! Même si ces trois saints sont fêtés en mai.
Retour au 15.
- Niet! Retour à la question 1.
- O.K.! La dernière question est la 21.
- Dans les temps anciens, qui était en charge de la prévision du temps?
L'oracle: **allez au 3.**
L'augure: **allez au 13.**
Le devin: **allez au 23.**
- A la Radio Télévision Suisse, un des présentateurs adulés de la météo, s'appelle Jeanneret. Mais quel est son prénom...?
Patrick? Philippe? Patrice? Ou Pascal?
Réponse au 29.
- Pas de chance! L'OIM, c'est l'Organisation internationale pour les migrations.
Retour à la question 30.
- C'est lui! Comme l'oracle et l'augure.
Allez à la question 9.
- Oui! L'Ubère souffle sur le lac de Neuchâtel.
Question suivante, la 15.
- Knock-out! Celsius, c'est le XVIII^e siècle.
Retour à la question 5.
- Juste! L'arc-en-ciel n'a pas réellement d'existence physique. Retour au 11.
- Faux! Même si ces trois saints ont remplacé dans le calendrier Mamert, Pancrace et Servais, ils ne sont pas de glace. Retour au 15.
- No! Retour à la question 1.
- Philippe! Philippe Jeanneret. Bonne journée!
- La météorologie progresse grâce à l'amélioration de la coopération internationale qui s'exerce au sein de...:
... l'OMS: **allez au 2.**
... l'OMM: **allez au 12.**
... l'OIM: **allez au 22.**



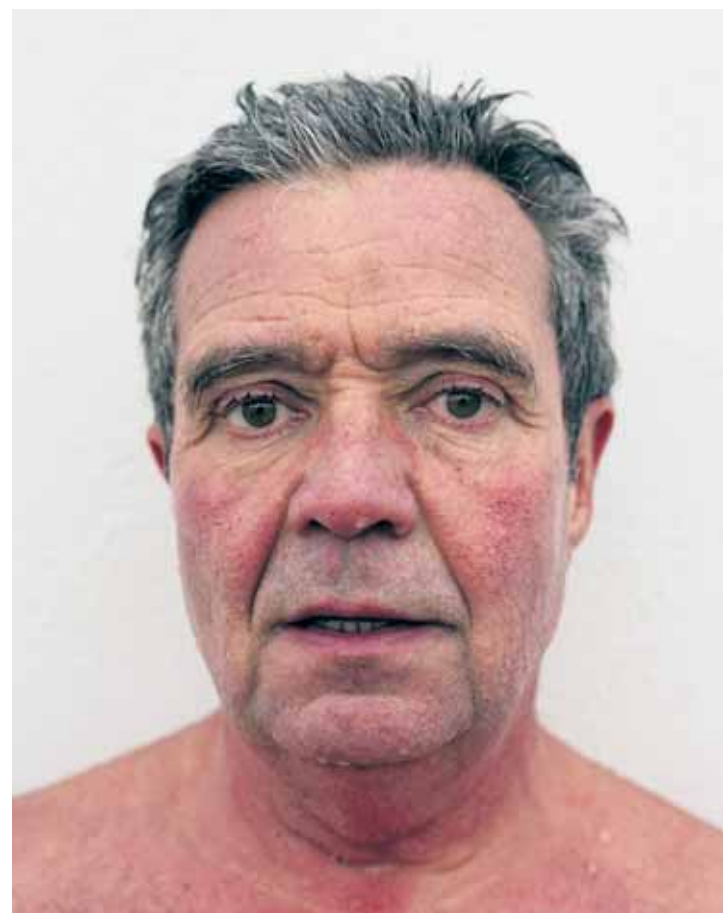
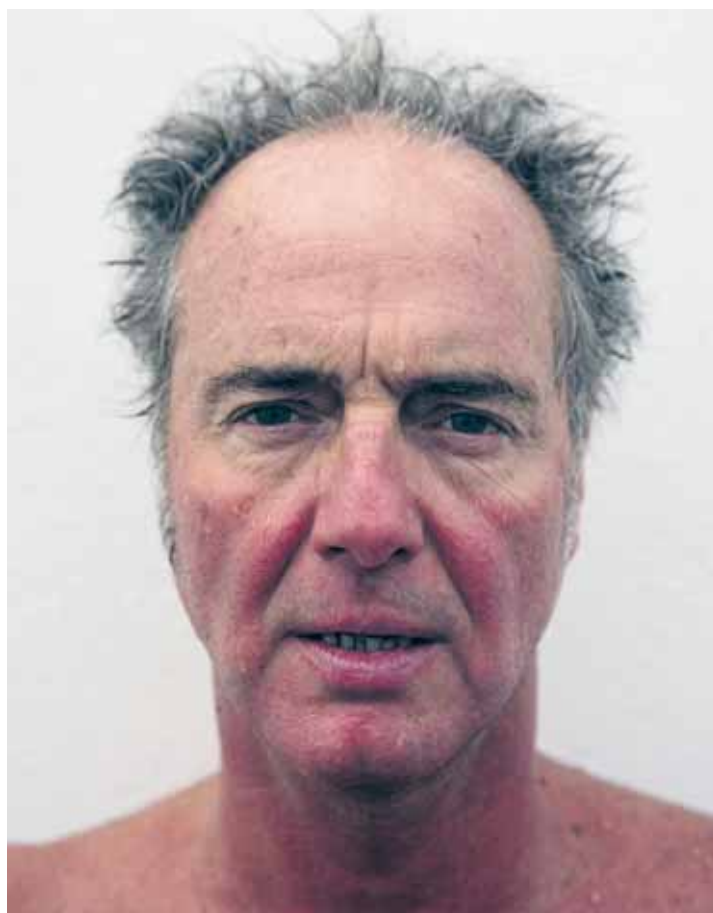
Baigneurs





d'hiver

PHOTOGRAPHIES JULIEN RAEMY www.jry.ch



Avec le début de la saison d'hiver, comme chaque année, les deux cabines de massage ont accompli leur transhumance et quitté leur pâturage estival. Soit la célèbre « Chicane des Lézardes » dans le virage côté femmes. Rafraîchies, consolidées et insonorisées (les cabines, pas les lézardes), elles ont retrouvé le cocon douillet du complexe sauna.



Mains des Bains

Photographie Fausto Pluchinotta

La foule de l'été s'est tue. La ville bourdonne, ronronne, s'évanouit. L'épaisseur du silence est palpable. Déjà murmure la promesse des bourrasques et frimas. On se souvient des coups de lame de la bise ou de la douceur des flocons. La magie du lieu est de retour. L'odeur de l'eucalyptus et la vapeur qui s'échappe du hammam pimentent l'atmosphère lacustre. Un foulque tacle un canard. Serviette a perdu. On se sent tellement bien sur terre quand on est sur

l'eau et le monde est si loin. Dans la chaleur boisée des cabines, allongés sur des couvertures chauffantes, épicuriens et sportifs se laissent malaxer et remodeler par des mains expertes. Temps d'écoute et de partage. Les maux du corps ou de l'âme s'expriment et se diluent dans la rade. Puis certains retrouveront leur transat et leur couverture dans la salle de repos. D'autres la transpiration et l'eau glacée. Ou alors un thé à la menthe à la Rotonde. *Mains des Bains* est un groupe ébouriffé com-

posé de seize spécimens de tailles diverses, qui propose des prestations de qualité à prix d'ami tous les jours de l'année! Avec le sourire! Massage relaxant ou sportif, drainage lymphatique, réflexologie ou shia-tsu, fidèles et curieux trouvent leur compte dans l'emphatique ambiance de notre improbable association.

Nouveauté: nos masseurs s'adaptent au nouvel horaire du sauna et travaillent parfois jusqu'à 22 h!
MEB

Mains des Bains fête ses 20 ans!

« Au 20 de Noël les jours rallongent d'un pas d'hirondelle. » C'est pourquoi le retour de la lumière sera célébré en une grande cérémonie païenne le vendredi 20 décembre de 20 h à minuit dans le complexe sauna. Au programme de ces saturnales: musique, danse, trances et contorsions diverses, massages et plein de surprises. Honorons les vénérables masseurs des Bains des Pâquis! Suivons les druides! Acclamons ensemble le solstice d'hiver!

12 h 15, l'air de rien

Errance météorologique aux abords du monde ou la procession des « givrés ».

NICOLE PECCOUD

Nager dans les eaux du lac c'est une constriction des sens, articulation fine entre exacerbation de plaisirs et gel des ressentis. Paroxysme de légèreté, de cette insoutenable légèreté de flotter dans un milieu liquide – mémoire amnésique? – vivant, qui nous absorbe et nous recrache de ses entrailles filamenteuses. Esquisse métissée, image énigmatique d'un tout plein et d'un très vide simultanément, un nirvana peut-être. Défilé temporel où se déroule la chaîne protozoaire jusqu'aux pourtours humains; au détour d'un battement de queue d'un brochet, ma main d'*homo sapiens* frôle des particules élémentaires portées par les courants, paramécies et vertébrés se partagent ces territoires liquides.

De la bise noire au vent d'ouest, par joran ou séchard: au déferlement des mouvements de crête se conjuguent les brasses des grands fonds. De puissants remaniements s'opèrent dans le vacarme d'un autre monde que la surface ignore: ballets de perchettes affolées, danse de tresses végétales, aspiration gloutonne de silure tapiro sous de vastes forêts accrochées aux masques des mélusines vampiriques, éruption mousseuse d'une tanche

esseulée, acrobaties de petites moules acérées sous un village de pierres, balades vaseuses et lentes de grosses carpes au regard fourbe, amoncellement alvéolaire vert transparent ondulant sous mon ventre, parades de corps givrés dont la peau bientôt écaillée fend la croûte mouvante du lac.

Je croyais lancer mon hameçon sur les eaux grises du Léman, c'est lui qui m'a envoûtée aux crochets de son chant.

A 12 h 15, c'est un navire qui se glisse dans les eaux glacées des Pâquis. Embarcation aux mille bras et jambes, aux multiples sphères enrobées de bonnets, comme de petites bouées mouvantes ancrées seulement par une charmante complicité et un partage joyeux de braver la tempête.

Défier le grand froid, se mesurer aux forces aquatiques comme pour mieux soi-même étourdir, l'espace d'un instant, des paradoxes internes, rafraîchir des brasiers métaboliques, se rassembler dans l'enveloppement doux d'une eau riche et s'en extraire, idéalement, un peu plus verticalisé, un peu mieux centré, rassuré d'être vivant. Méditation silencieuse ponctuée par le mouvement des bras qui pénètrent rythmiquement dans l'eau, le battement des pieds qui l'agitent et les bulles d'air lui chuchotant des confidences interdites. Les chairs sont éprouvées jusque dans les abysses

organiques qui parfois répondent impulsivement: une respiration coupée, un utérus contracté, un cœur ralenti, un tremblement continu, une main insensible, un équilibre rompu. Humblement apprivoiser ces expressions étranges rappelant la fragilité d'un système vivant et l'interdépendance de tout. C'est un petit détail qui modifie le tout même: le battement d'aile d'un héron, l'ondulation d'un compagnon de nage vous frôlant au détour du phare, le plongeon d'un foulque à la recherche de pitance et l'incroyable sensation océanique de se fondre dans *Un*, unité complexe et miraculeusement perceptible. C'est aussi l'après qui justifie le recommencement: le crépitement du poêle, la chaleur redilatant les pores, le délicieux rituel d'un repas partagé, l'accueil de l'équipe des Bains et la douce réassurance que le groupe continue, tel un repère de boussole, à la même heure, chaque jour, par tous les temps, au même endroit. C'est probablement l'union de ces deux apparents antagonismes: ritualité immuable d'un groupe et fluctuations quotidiennes du milieu qui donne sens à ces expérimentations extrêmes.

Comme le lieu d'un accompagnement énigmatique, usant du métissage de ses terres gorgées d'eau, le phare saupoudre de lumière nos corps endoloris et nos esprits cristallisés. Dans les replis du velours argenté dont nous drape

le lac, quelque filament pourpre chatouille nos sens, l'espace d'un bref instant, apparence évanescence qui irradie nos corps d'un plaisir presque délétère tant il dépose en nous un sortilège obligeant la répétition. Revenir encore et encore et encore plonger dans les eaux du lac.

La parade prend fin dans les vapeurs humides de ce milieu de journée, laissant choir les dernières gouttes d'un effort partagé sur le pourtour goudronné d'un vestiaire.

Là-bas au détour d'une crête d'écume, le plongeon d'une queue de baleine dans les fonds lacustres continue la magie obsédante de ce jeudi de novembre. Et puis, dans un rayon de lumière glissé discrètement sous le duvet de brume, l'on peut encore apercevoir les traces de chorégraphes aquatiques alors que sur le ponton gelé, les ombres des « givrés » regagnent les portes donnant accès à la ville.

*Givrés: Groupe Investi d'une Vive Résistance Etablie par Synergie musculaire et spirituelle permettant de braver des éléments extérieurs d'une intensité forte donnant naissance chez certains membres habitués du groupe à une excroissance palmée s'adaptant aux contraintes hivernales et offrant une force de propulsion non négligeable donnant l'avantage de parcourir une distance donnée en un temps plus court et donc de subir très superficiellement les assauts du froid.

Sauna & hammam aux Bains

Un nuage de vapeur s'échappe un bref instant d'une porte entrouverte, comme le souvenir d'un stratus qui aurait trop longtemps stagné au-dessus de la ville.

Elle fait grise mine, la ville. Elle semble sombre, triste, neurasthénique presque. Vue d'ici, je la découvre de profil, comme un filigrane de charbon dans un ciel sale. Je devine le pont du Mont-Blanc et son embouteillage permanent de voitures et de camions. Il doit y avoir sans doute des coups de klaxon, des tensions, des invectives, des injures, des mots qui restent coincés dans la gorge et que l'on ressasse sans cesse dans une exaspération grandissante. Mais tout cela est si loin que je ne peux y penser ni même me l'imaginer. Ces énervements que je connais pourtant bien me semblent à l'instant précis n'avoir jamais existé, n'avoir jamais fait partie de la gamme de mes sentiments. De ce côté-ci du miroir, la grisaille et le bruit appartiennent à l'oubli.

Oui, une fois passé le Goléron, une fois aux Bains, le monde extérieur et ses soucis ne sont plus de mise. La nudité qu'on y adopte nous fait aussi déposer nos problèmes et nos discordes. On y abandonne cette ville qui croît en nous et son stress qui nous gangrène. Ici, tout sourit et paraît être paré d'un air de joyeuse gaité dans laquelle se ressourcer et renaître.

Dans la pénombre du hammam, un gant de crin gomme un corps engourdi de savon noir, l'eau cascade d'une vasque dans un tintement clair, enfantin. Une main se tend vers un seau pour se rincer à grands éclats. Des silhouettes floues chuchotent, glissent, rient doucement sous la voûte d'un ciel aux couleurs changeantes,

tandis qu'un second nuage de vapeur s'échappe par la porte qui s'entrouvre à nouveau.

Au sortir de ce bain de vapeur, je me sens propre, neuf, allégé. Je redécouvre les sensations d'une enfance oubliée. Je jette sur le monde un œil nouveau, débarrassé des scories du quotidien. Je mets mes pas dans l'alignement des cabines pour errer dans ce répit bienfaisant.

Comment mieux renaître que dans ces espaces ouverts? Le lac entoure cette île comme une fraction de nature qui sommeillerait en nous. Elle est une porte ouverte sur notre fragilité et nos émotions qu'il est bon de connaître. Elle nous fait un instant oublier la morsure du froid avant de nous réfugier vers d'autres plages brûlantes.

L'hiver est le temps du sauna. Le froid incite à se rassembler dans des zones surchauffées, intimes. On s'y sent investi. Il y a là des rituels qui distillent une magie qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Dehors, le monde émerge, comme étouffé dans de la ouate et on y devine se dérouler une vie silencieuse, apaisante.

Par la fenêtre, je vois passer un grand vapeur de la CGN. Il semble fantomatique, sans prise sur le réel. Il laisse accroire avoir surgi du néant pour s'estomper, intangible, sans un bruit, dans la brume qui s'élargit au-dessus de l'eau. Il est à l'image de ce que je ressens, enfermé dans ce cocon aux larges vitres. Mon corps luisant de chaleur, flotte dans un espace semblable, aphone, irréel, jouant sur la tangente de l'univers d'équations émotionnelles irrésolues.

Je ne repousse pas mes limites. Je n'aime pas cela. D'autres autour de moi, trop écartés, luttent contre leur corps et leur esprit. L'œil en coin, ils fixent l'horloge du sauna, l'air de rien, un peu crispés, dégoulinant, les mains nouées et les phalanges blanches, comme si ce broiement des doigts et la concentration qu'ils y portent les aidaient à mieux tenir. Une minute, tenir encore une minute. A moins qu'ils n'enfouissent plus simplement d'éreçtiles émotions derrière cette souffrance.

Je n'ai pas de souci quant à moi à sortir dès que la chaleur m'accable trop. Ces instants sont d'un bonheur que je ne veux pas cacher ni gâcher. Ce n'est ni le lieu ni le moment pour engager une compétition contre moi-même ou contre le regard des autres.

C'est ce que j'aime ici. C'est ce que j'apprécie dans cette nudité promise des corps. Je me découvre transparent et les autres m'apparaissent comme tel, eux aussi désincarnés, plus vrais, plus entiers de n'avoir pas corps où s'accrocheraient des regards sans compréhension.

Je crois que c'est aussi cela que la plupart des personnes recherchent ici. Ce calme, cet oubli de soi, cette sensation de se régénérer sans devoir paraître ni jouer de rôle.

Dehors, le lac me tend les bras. C'est, avant le repos, le dernier plaisir du parcours, celui qui fait renaître l'enfant qui est en chacun de nous, sans souci ni grise ville à bâtir dans son cœur.

Ph. C.

Un instant de pur bonheur



Le long du Gulf Stream

L'expédition « PlanetSolar DeepWater » est une aventure scientifique dans l'Atlantique Nord menée par l'Université de Genève. Elle a fait l'objet d'une exposition aux Bains.



MARTIN BENISTON

Après avoir accompli de manière exemplaire le tour du monde en mai 2012, le navire suisse « Tûranor Planet Solar » – le plus grand bateau solaire du monde – se cherchait une deuxième vie. De cette volonté des concepteurs et du propriétaire de prolonger la vie du navire est née la collaboration avec l'Université de Genève. L'utilisation de « Tûranor Planet Solar » comme plateforme de mesures scientifiques s'est très rapidement révélée intéressante, tant sur le plan de la faisabilité technique que sur le plan financier.

Une collaboration intense s'est établie à l'automne 2012 entre l'Université de Genève et Planet Solar SA pour définir les modalités de l'expédition « DeepWater ». Les principaux objectifs scientifiques ont été validés avant la fin de l'année 2012 par le leader de l'expédition et son comité scientifique, à savoir des mesures le long du Gulf Stream de paramètres physiques (température de l'eau et de l'air, force et direction des courants océaniques et de l'atmosphère), chimiques (salinité et densité de l'eau) et biologiques (le phytoplancton, ces micro-algues marines qui jouent un rôle prépondérant, via la photosynthèse, dans l'absorption du carbone atmosphérique).

Le Gulf Stream est un courant chaud qui prend son origine dans le golfe du Mexique, et qui se propage ensuite le long de la côte est des Etats-Unis avant de traverser l'Atlantique Nord en direction de l'Europe occidentale. La chaleur véhiculée par ce courant est l'un des grands modulateurs du climat de l'hémisphère nord et, en particulier, nous vaut un climat beaucoup plus tempéré en hiver à Genève ou à Paris qu'à Québec, située à la même latitude mais en amont du courant chaud.

Même si le Gulf Stream est peut-être le courant qui a fait l'objet d'études les plus approfondies, de nombreux processus sont encore peu ou mal compris, notamment les interactions à fine échelle entre l'océan et l'atmosphère. Ceci est particulièrement le cas dans les zones de transition entre masses d'eau chaudes et froides, ou dans les grands tourbillons (« vortex océaniques ») qui se détachent du courant principal au sud de la Nouvelle-Ecosse et de Terre Neuve.

Les mesures faites sur le parcours de l'expédition « DeepWater » permettent de mieux comprendre les interactions subtiles entre mécanismes physiques et biologiques juste en-dessous et juste au-dessus de la surface de l'océan, mécanismes qui ont une influence parfois importante sur le climat et donc pour son évolution. Des observations inédites ont été effectuées grâce à un instrument prototype basé sur la technologie laser (la « BioBox ») pour compter les aérosols – ces microgouttelettes et microparticules relâchées dans l'atmosphère

par les embruns marins – et caractériser leur typologie chimique ou biologique. Bien que l'on soupçonne l'océan d'être un grand émetteur d'aérosols, qui ont une influence sur divers processus climatiques (réchauffement ou refroidissement local de l'atmosphère, rôle dans la formation des nuages et des précipitations), il n'existe que peu de mesures permettant de bien appréhender ces phénomènes.

C'est dans le cadre de ces mesures d'aérosols que le navire solaire suisse a démontré sa plus-value unique : avec son système de propulsion à zéro-émission de gaz à effet de serre et d'autres polluants habituellement associés aux émanations d'une cheminée d'un bateau à propulsion classique, les scientifiques ont pu récolter des données non contaminées par la pollution.

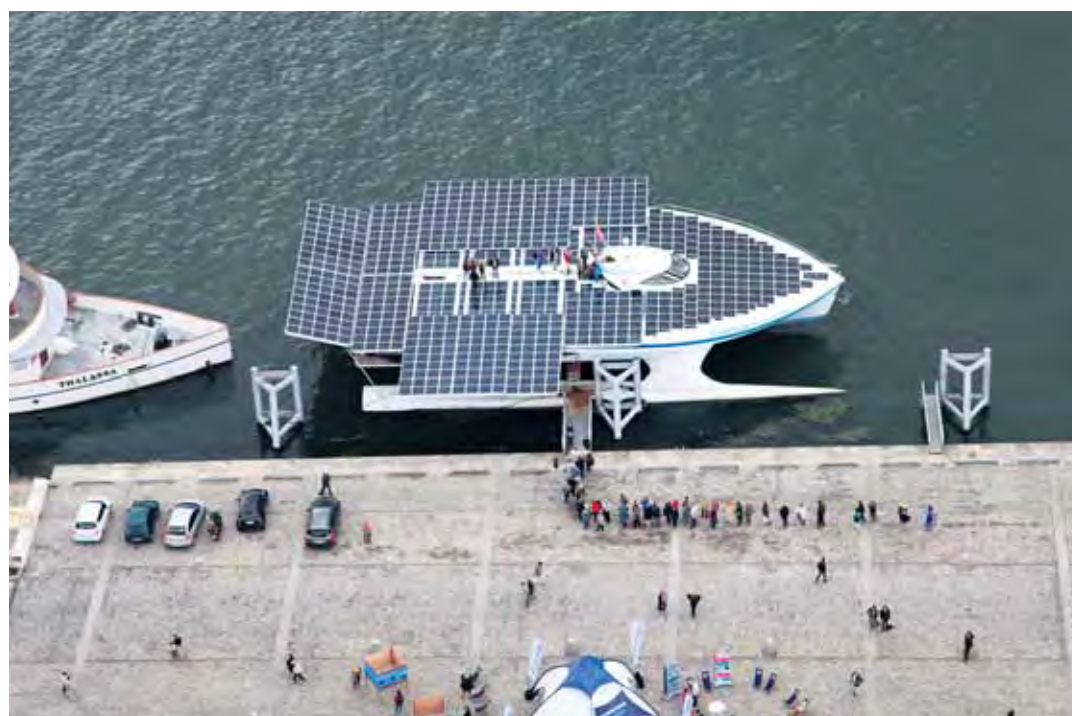
Parti de Méditerranée (La Ciotat, près de Marseille) début avril 2013, « Tûranor Planet Solar » a entrepris un périple de plus de 22 000 kilomètres, traversant l'Atlantique jusqu'à Miami en Floride, où la campagne de mesures sur le Gulf Stream a démarré début juin. Le navire solaire suisse est ensuite remonté vers le nord, s'arrêtant à New York et à Boston pour des événements médias et grand public qui ont connu un grand succès. Ensuite l'expédition a voyagé vers Halifax (Nouvelle-Ecosse, Canada), St John's (Terre Neuve), avant d'entamer la traversée de l'Atlantique en direction de l'Europe qu'elle a atteint à Ostende (Belgique) le 28 août dernier. Deux événements

« Science+Médias » ont eu lieu à Londres (début septembre) et à Paris (mi-septembre), marquant ainsi la fin de la campagne 2013.

Tout au long de cette expédition, « Tûranor Planet Solar » a été un ambassadeur extraordinaire, qui a suscité un enthousiasme au-delà de toutes les attentes de la part du public et des médias à toutes les escales des deux côtés de l'Atlantique. Ce bateau emblématique a permis de parler du climat et de sa complexité, des avantages et des limites des énergies renouvelables, et de l'aventure humaine qu'a représentée cette expédition unique, notamment à bord entre les scientifiques et l'équipage navigant mené par son capitaine, Gérard d'Aboville, le premier homme à avoir traversé l'Atlantique et ensuite le Pacifique à la rame. Car au-delà de l'aspect purement scientifique, « PlanetSolar DeepWater » avait également un objectif de communication et pédagogique important, mené par le service de presse et de communication de l'Université de Genève.

L'exposition sur « DeepWater » aux Bains des Pâquis (début juillet-fin août 2013) faisait justement partie de ces nombreuses activités de communication...

Martin Beniston est directeur de l'Institut des sciences de l'environnement de l'Université de Genève et leader scientifique de l'expédition « DeepWater ».



Photos Anh Dao Le Thi

Au fil du temps

TYPP
alias JOHN GUTWIRTH

Sous la surface des eaux lisses
L'ombre d'un gros poisson
Parmi les longues algues, coulisse
Dédaigneuse de l'hameçon

Au bord des eaux lisses
Cubique affront
Un colosse de béton
Ecrase les iris

Immergé dans les eaux lisses
Un jeune couple amoureux
Rejoue Aphrodite et Adonis
Des étincelles plein les yeux

Au-dessus des eaux lisses
Flotte la sourdine
De quelques notes que tissent
Une trompette citadine

Reflété par les eaux lisses
Un ciel couleur d'antenne
Agite, amer jusqu'au supplice
Du cafard noir, les antennes

Sur les eaux sombres et lisses
Silencieusement se glisse
Tourbillonnant dans les vortex
Un iceberg de sagesse
Sur lequel, sans patins
Un moineau fait son pingouin

Sur les eaux du fleuve lisse
Qu'effleure l'aile du héron
Une vedette de la police
Avatar de Charon
Sans trompettes ni parures
Remorque par les pieds
Puante boursoufflure
Un géant qui s'est noyé

Au bord des eaux lisses
Entre les vertes touffes
Une grenouille se hisse
Puis se ravise d'un plouf!

A la surface des eaux lisses
Le reflet d'un vaste pont
Flamboyant entre ses cuisses
Tremble un astre orange et rond

Les magistrats parlent des Bains

Une façon de vivre ensemble

Parler des Bains, c'est avant tout parler d'un lieu ouvert, d'un lieu mélangé, coloré. D'un lieu convivial, où chacun est le bienvenu, quel que soit son âge, son genre, son origine ou sa condition sociale. C'est parler de la Genève que j'aime, de la Genève multiculturelle, qui ne discrimine pas, mais qui rassemble, réunit.

SANDRINE SALERNO*



Les Bains, c'est un lieu de rencontre unique, où foisonnent les possibles. On s'y retrouve, été comme hiver, avec ses amis, sa famille, autour d'une salade grecque ou d'une fondue au Crémant. On peut y pratiquer son sport préféré, goûter aux joies du hammam ou y recevoir un massage. Qu'on y vienne pour nager, prendre le soleil ou laisser gambader ses enfants, on a ses habitudes aux Bains, ses repères, son coin préféré. Le mien, c'est la pointe, près du phare. Pour cette vue merveil-

leuse des environs de Genève et cette impression d'être à la fois complètement intégrée à ma ville et pourtant à l'extérieur de celle-ci. C'est d'ailleurs l'une des forces des Bains, qui offrent aux citoyen-e-s une respiration, une parenthèse, une distance avec l'agitation et la frénésie qui, parfois, s'emparent de Genève. Franchir le pont du Goléron et laisser cette ambiance monter en soi : voilà l'une des parades au stress quotidien.

Bien sûr, les Bains c'est aussi une porte ouverte sur la culture et la réflexion : avec les

aubes musicales, qui réveillent désormais les Genevoises et les Genevois les plus matinaux, en leur offrant de jolis moments de partage. Mais aussi avec des expositions et événements engagés, qui permettent de s'informer, de découvrir et d'élargir ses horizons. Avez-vous par exemple remarqué cet été l'iceberg installé dans la rade ? Son objectif était de sensibiliser la population aux changements climatiques. C'est aussi ça les Bains des Pâquis.

Au final, dans ce merveilleux melting pot, où toutes les langues s'entremêlent, se rap-

prochent et se font écho, se construit une autre façon de vivre ensemble, basée sur le dialogue et le partage. Loin, très loin, des discours stigmatisants, les Bains offrent ce que Genève a de plus précieux : une société tolérante, ouverte et riche de sa diversité. C'est pour cette raison que j'aime tant les Bains.

*Maire de Genève, conseillère administrative en charge du Département des finances et du logement.

Photographie Fausto Pluchinotta

L'aube glacée et la féra grillée (au citron et poireaux pimentés)

JÉRÔME ESTÈBE

L'hiver revient. C'est là une réalité à la fois calendaire et météorologique, qui n'étonnera personne. Même que ce matin à l'aube, la ville était noire et froide. Ou l'inverse. On frissonnait sur notre petit vélo, le pif rouge déjà, la mirette embuée et le coup de pédale laborieux ; on frissonnait en pestant contre la valse des saisons. Aux petites heures du jour, on peste sur quoi qu'on peut.

Ce matin à l'aube, on a vu un homme entre deux âges, l'air très comme il faut, qui courait en short et torse nu. Bon jogging, M. Gump.

Ce matin à l'aube, on a vu un rasta enjoué sur un pont, qui chantait des chansons de Bob Marley comme si le soleil brillait. Il jouait de la guitare. On lui a donné deux sous. Il nous a dit *thanks man*, et en riant.

Ce matin à l'aube, on a vu aussi un chien d'une laideur indicible, à peine plus gros qu'un rat, le poil rare et miteux, vêtu d'un ridicule pull mauve. Il pissait en tremblotant contre un arbre. Ses yeux globuleux scrutaient la rue avec terreur. Dieu qu'il était minable. Comment peut-on faire des chiens à ce point déprimants ?

Les féras, elles, ne tremblent ni ne louchent quand elles se soulagent dans les eaux lacustres. Les féras ont de la classe. Les féras sont nos

amies. Surtout au citron et poireaux pimentés (mazette, quelle transition habile).

Offrez-vous des filets de féra (ou d'omble, ou de truite, ou de saumon, ou de gnou). Des citrons, des poireaux, un petit piment. Et c'est tout. Notez au passage la légèreté anthologique de la recette qui va suivre. C'est rare.

Virez le vert des poireaux. Détaillez le blanc en biseaux. Lavez à grande eau. Et faites cuire dans le panier vapeur, une douzaine de minutes.

Préparez une vinaigrette corsée, huile d'olive-vinaigre de Xérès, avec un petit piment rouge en brunoise caché dedans.

Pelez deux citrons à vif. Soit en quartiers et sans la peau.

Farinez mollo, salez et poivrez les filets de féra. Poêlez à feu furax dans un mix beurre-huile d'olive, deux minutes côté peau, une minute côté chair.

Réservez au chaud. Ajoutez une noisette de beurre dans la poêle. Poêlez-y les citrons, vingt deux secondes, en touillant délicatement. Assaisonnez.

Puis dressez élégamment vos assiettes, en arrosant les poireaux de vinaigrette et en coiffant la féra de quartiers de citrons rôtis. Pof, c'est fini.

Ce matin à l'aube, les féras du lac Léman rêvaient d'être apprêtées comme ça. Enfin, sans doute.



Top Slurp



<http://jeromeestebe.blog.tdg.ch>

Aubes musicales 2013 sur le vif – Fragments de *Poésie instantanée*

NATACHA RAULT

Ouvert l'œil
En sursaut
Un ivrogne
Braille en boucle
Sale pute en crescendo

Bravant le dégoût
Je lui fais face avec mon vélo
Pour aller danser le jazz
Dabididee dadee
Il s'envole
Entre les manèges lunatiques
Les baraques à frites et saucisses
Ingurgitées par les estomacs sanguinolents
Entre les sursauts du simulateur de vol
Et les décors plastiques du train fantôme

Il serpente entre les effluves du pochtron
Gigotant sur ses guiboles
Sa main en revolver
Sur son entrejambe

Mon petit cœur de lapin
Lavé essoré tout frais requinqué
Bat en résonnance
Bam ban boum Boum
Il est 7 heures le soleil perce
Monsieur promène sa cuite
Entre les bouées de la jetée
Tandis que moi
Comme tous les matins
Je suis vestale à l'aube pâquisarde
Je suis l'aube
Je SUIS l'aube

(samedi 3 août)

Des perles égrenées
D'une guitare égarée
Se tendent peu à peu
La gorge déployée
Lance la plainte passionnée
Emballé le rythme
Le feu fébrile fond
Sur les bras levés
Oh ! Si douloureusement
De la danseuse flamenco
Et clac clac clac
Ses jambes furieuses
Frappent de foudre
Femme libre et fière
Sous les regards enivrés
Emmène-nous
Là-bas où
Sur le fil tendu
Entre la vie et la folie
Danse la liberté

(samedi 10 août, 6h25)

Elle est partie – mon cœur
Est en peine
Elle est partie
Mes rétines ont encore
Bougie tremblotante
Le souvenir
De ses bras levés en flambeau
Reviendras-tu dis
Le port altier de ta nuque
Tendu vers le ciel
Ah ! La voilà !

(samedi 10 août, 6h42)

Un voile un fichu
Un soutien-gorge cerclé de fer
Peut couvrir ton corps
Enfoncer des pointes
Dans la chair tendre

Mais d'ici ou là-bas
Cela ne change pas
Ton corps dessous
Danse duende

Une morale
Peut habiller ton regard
Et modifier tes gestes
Codifier tes réponses
Même jusqu'au désir
Au creux de ton ventre chaud

Mais d'ici ou là-bas
Cela ne change pas
Tes pensées dessous
S'envolent libres

Une burka
De tissu ou de chair
Ici ou là-bas
Couverte ou dénudée
Cela ne change pas
Non, cela ne change pas

A moins d'enlever
Dans la chaleur
Chaque morceau de tissu
Burka ou bikini

Pointe juste
Ce qu'on voudrait que tu sois
Ici ou là-bas
Et elle ne le voit pas
Non, elle ne le voit pas

(samedi 10 août, 6h55)

Car la liberté
Habillée ou pas
C'est bouger

(samedi 10 août, 7h09)

Deux mots
Danse et nuages
Qu'en faire ?

Les danseurs répondent
Vraiment là
Tandis que j'écris
La musique frénétique

S'envolent dans les airs
Ils ont lâché les liens
Puissants aimants
Et rebondissent sur la terre
Les nuages diaphanes
Les appellent les aspirent
Envahissent le ciel
L'été tournera à l'orage

Entre terre et ciel
Deux hommes tourbillonnent
Chamans de l'instant
Passé sans cesse
La renaissance éternelle
La voilà

Je dois lâcher des yeux
Pour écrire
Mes pieds battent
J'ai dansé la transe
Elle m'appelle
Les mots s'évanouissent
Je me lève

(mardi 13 août, 7h05)



Plonk & Replonk, Les cycles d'inondation et de glaciation du lac observés sur Sigismond, le vieux mâle solitaire du Léman.

BAINS
DES
PAQUIS

RENCONTRES
CAQUELON

INSCRIVEZ-VOUS
022 738 16 16

Nous sommes à une heure indéfinie couleuvre sépia. Tout commence par un attroupement de badaux harangués. Esthétique de la rouille, des lumières basses et des vieux bois de caisses, un vent d'est souffle sur Moulin Cabot. Une musique foraine sort péniblement d'un gramophone rafistolé. C'est l'heure, le public entre dans ce minuscule chapiteau fait de bois et de toile. Un grand dégingandé, mou du genou, grimpe sur un barril de tôle et annonce d'une voix granuleuse le spectacle qui s'en vient. C'est dans cette lumière cuivrée, à la fois simple et inventive, qu'on découvre une petite piste en bois, une grosse caisse mal chaussée, des engrenages grinçants, un pavillon muet... Un tour de manivelle, le spectacle commence.



Jetée des Bains, sous la yourte, du 26 au 30 décembre (voir agenda ci-dessous)

Moulin Cabot



L'anticyclone des Açores, à l'arrêt.

PLONK & REPLONK

BAINS D'HIVER
DU 14 SEPTEMBRE 2013 AU 11 MAI 2014

SAUNA TURC, HAMMAM

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 22h30, samedi de 9h à 22h30, dimanche de 8h à 22h30
Mardi : journée réservée exclusivement aux femmes. Mixte tous les autres jours.
Les vendredis de spectacle, fermeture à 21h30 (spectacle de 22h à minuit)

Les Bains des Pâquis mettent à disposition
- 2 saunas mixtes
- 1 bain turc mixte
- 1 hammam mixte
- 1 hammam réservé aux femmes

Tarif d'entrée :
20 francs (sauna, hammam et bain turc)
AVS, AI et chômeurs sur présentation de la carte : 17 francs
Tous les lundis : 13 francs pour tout le monde
Abonnement 11 entrées : 150 francs
Deux grandes serviettes obligatoires (location possible à 5 francs pièce)
tél. 022 732 29 74

LA PIËCE DES BAINS

Dès 7h du matin, venez contempler le lac et ses couleurs au coin d'un fourneau à bois, laissez-vous tenter par la magie d'une cuisine joyeuse à midi et, le soir venu, profitez d'un retour aux sources avec une excellente fondue au Crémant.

Il y aura des « Rencontres caquelon » à la buvette. Chacun pourra s'y inscrire (tél. 022 738 16 16), faire de nouvelles connaissances et trouver (qui sait?) son prince charmant ou sa princesse charmante.

Horaires : de 7h à 22h30
Réservation recommandée pour la fondue :
tél. 022 738 16 16

MASSAGE

Des masseuses et masseurs professionnelles vous proposent différents types de massages, de détente, sportifs ou musculaires, réflexologie, drainages lymphatiques ou encore shiatsu.

Tarif : séance de 50 minutes à 65 francs
Horaire : de 9h30 à 20h tous les jours, du 1^{er} janvier au 31 décembre.
Réservation sur place ou par téléphone au 022 731 41 34 le matin de 9h à 13h

JUSQU'AU 11 MAI 2014

LES PÂQUIS SE RHABILLENT

Tricot aux Bains, de 14h à 16h
les samedis 2, 16 et 30 novembre, 14 décembre, 11 et 25 janvier, 8 et 22 février, 8 et 22 mars, 5 et 19 avril, 3, 17 et 31 mai.
Informations : 022 901 92 07 ou
www.facebook.com/LesPaquisSeRhabillent

VENDREDI 1^{ER} NOVEMBRE

Sortie du 10^e numéro du **JOURNAL DES BAINS**

SOIRÉE AU SAUNA DIA DE LOS MUERTOS
Fête des Morts mexicaine, 22h - minuit

VENDREDI 29 NOVEMBRE

SOIRÉE AU SAUNA FLAMENCO
avec Alba Lucera, 22h - minuit

DIMANCHE 1^{ER} DÉCEMBRE

INAUGURATION DE L'ILLUMINATION DES BAINS

SAMEDI 7 DÉCEMBRE

TOURNOI DE CARTES DE L'ESCALADE
à 10h. Venir déguisé! Inscription à la Buvette.
Nombreux lots

VENDREDI 20 DÉCEMBRE

SOIRÉE AU SAUNA OMBRE ET LUMIÈRE
organisé par Mains des Bains
à l'occasion de ses vingt ans, 20h - minuit

DU 26 AU 30 DÉCEMBRE

SPECTACLE « MOULIN CABOT »
sous la yourte, tous les jours à 15h et 20h.
Gratuit. Sur réservation uniquement.

SAMEDI 23 MARS 2014

CARNAVAL AUX BAINS

JOURNAL DES BAINS



Le journal de l'AUBP
Association d'usagers des Bains des Pâquis
Quai du Mont-Blanc 30, 1201 Genève
tél. 022 732 29 74
www.bainsdespaquis.ch

Rédactrice responsable Françoise Nydegger
journal-des-bains@aubp.ch

Rédaction Serge Arnaud, Armand Brulhart,
Philippe Constantin, Fausto Pluchinotta,
Bertrand Theubet

Conception graphique
Pierre Lipschutz, www.promenade.ch

Ont collaboré à ce numéro
Anh Dao Le Thi, Jean-Luc Babel, Sylviane Baillif,
Martin Beniston, Marc-Etienne Besson,
Françoise Bridel, Jérôme Estèbe, Nicolas Faure,
Michel Félix de Vidas, Jean Firmann, Lionel
Fontannaz, Magali Girardin, Philippe Jeanneret,
Didier Jordan, Aloys Lolo, Guy Mérat, Thierry
Mertenat, Thierry et Pascale Ott, Nicole Peccoud,
Plonk & Replonk, Alexis Pochelon, Cédric
Pochelon, Julien Raemy, Natacha Rault,
Albert Rivera, Sandrine Salerno, Daniel Suter,
Typp alias John Gutwirth

Publicité
Helena de Freitas pub@sillage.ch
www.sillage.ch

Impression
CIL Centre d'impression
Lausanne SA

Tirage :
5000 exemplaires

Journal imprimé sur
du papier certifié FSC®



© 2013, les auteurs et l'AUBP
ISSN 1664-3003

Prochaine parution : été 2014
Délai rédactionnel : 21 mars 2014

